A photograph of a dense forest with tall, thin trees and vibrant green foliage. A dirt path winds through the center of the forest, leading the eye into the distance. Sunlight filters through the leaves, creating dappled light on the ground. The overall atmosphere is peaceful and natural.

LE CARNET DU FORESTIER

ENV025-V09.1



DES APPROCHES COMPLÉMENTAIRES

Comment préparer une activité en essayant que chaque enfant y trouve son compte?

Souvent, “expliquer” ne convient pas à tout le monde...

Bien sûr, il y a les individus motivés qui ont envie de savoir, de questionner, de savoir plus encore. Et il y a les autres. Avec eux, rapidement, on voit, on sent qu'ils décrochent, que leur attention se dissipe. Leur corps est toujours là mais leur esprit est ailleurs.

(Presque) tout le monde reconnaît cela, c'est devenu une évidence pour la plupart des guides et des animateurs.

Mais que faire d'autre? Ou de plus? Ou de mieux?
Des livres entiers proposent leurs réponses!

Nous suggérons pour notre part le recours à quatre approches pédagogiques complémentaires qui, ensemble, peuvent réellement permettre à tout le groupe "d'apprendre".

Chacun possède en effet son propre "style" pour véritablement apprendre: nous avons tous une manière personnelle de retenir ce à quoi tel ou tel guide, professeur ou forestier a tenté de nous sensibiliser. Ce sont ces 4 axes que nous vous présentons brièvement dans cette fiche.

Nous vous invitons à découvrir les activités proposées dans la suite du dossier à la lumière de ces quatre approches.

Les enfants s'informent

Je prépare mon activité de telle manière que les enfants prennent connaissance d'informations diverses (faits, chiffres, noms, ...). J'explique, je réponds à leurs questions, je leur fais consulter des livres, interviewer un bûcheron. Je sollicite leur esprit critique, les aide à formuler des questions précises, ...

Je donne de l'importance au savoir.

Les enfants imaginent

Je prépare mon activité de telle manière que les enfants puissent "rêver", imaginer des histoires; qu'ils créent des poèmes, échafaudent des hypothèses, inventent des solutions, "voient dans leur tête" des situations non-observables sur place.

Je donne de l'importance à l'intuition.

Les enfants manipulent

Je prépare mon activité de telle manière que les enfants procèdent à des mesures, à des manipulations techniques, utilisent des plans avec méthode, sachent où trouver les réponses à leurs questions, vérifient leur travail.

Je donne de l'importance à l'action pratique.

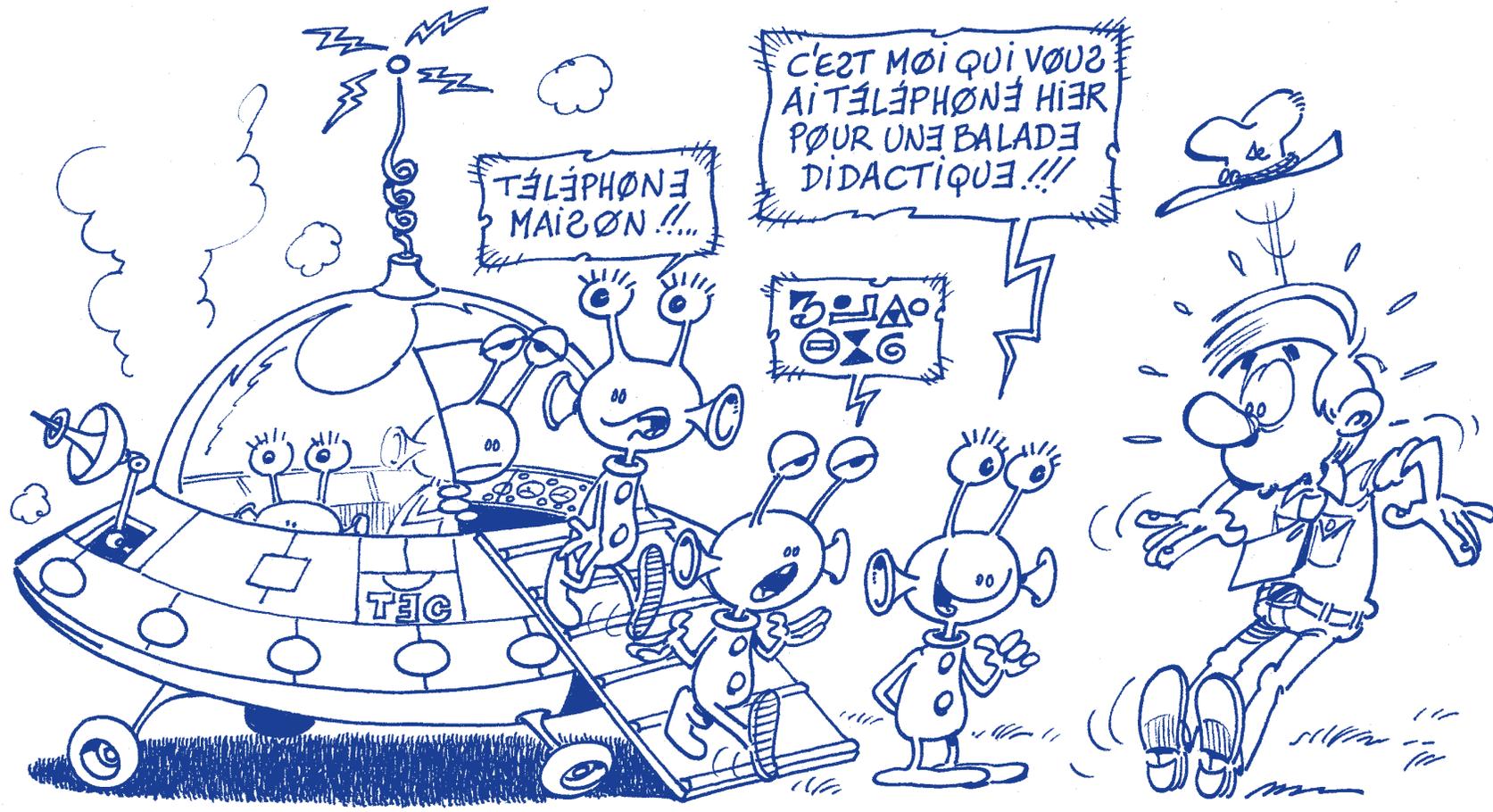
Les enfants ressentent

Je prépare mon activité de telle manière que les enfants touchent, sentent, goûtent, écoutent la forêt. Je favorise les contacts entre-eux (activités en sous-groupes, à deux), je leur permets de bouger, les encourage à exprimer leurs sentiments, leurs émotions.

Je donne de l'importance à la sensibilité.

Prolongements & références:

"Recettes et non-recettes, Carnet de l'Éco-pédagogue N°5", I.E.P. - 1997



PREMIER CONTACT

Premier contact avec l'instituteur, l'animateur, le moniteur, la personne qui désire organiser la rencontre d'un groupe avec un garde forestier.

Souvent au téléphone.

... La conversation s'attarde sur quelques renseignements, on a, à un moment, le sentiment d'avoir tout dit. On raccroche...

Et c'est alors qu'on se rend compte d'avoir oublié certains "détails", parfois fort importants!

"Zut, c'était comment son nom ?"

"Ils sont 10 ou 45 ?"

"Aie ! Le rendez-vous ! Où ?"

UNE FICHE MEMO - PREMIER CONTACT
Les 13 questions à ne jamais oublier...

(1) D'expérience, pour une rencontre, le nombre idéal d'enfants en groupe avoisine 15. Les rapports y sont plus conviviaux avec chacun. Au delà, certains visages s'effacent, passent plus vite inaperçus. On peut tout de même garder un bon contact avec chaque enfant si le nombre n'excède pas 25. Mais c'est plus dur. Au delà de 25, on n'est plus un guide, on devient moniteur de colonie ou... gendarme!

(2)

- Étude particulière en vue ou déjà préparée.
- Sortie annuelle.
- Défoulement d'après examens.
- Création de liens dans le groupe.

(3) À vous de sortir vos "cartes": fiches, recettes, petits projets, préparation ou recherche à faire exécuter par les enfants.

C'est la question du «pré-requis» c'est-à-dire ce que les enfants doivent - selon vous - connaître avant la rencontre (ex: la notion de m³, de matière organique, ...). Une autre attitude consiste au contraire à accueillir des enfants «vierges» de toute connaissance théorique préalable. Les deux formules ont leurs avantages. Mais vous devez savoir ce que les enfants savent (ou ne savent pas)!

(5) Peut-être pas indispensable mais offrant la garantie que tout a été bien compris et donne du sérieux à l'engagement de la rencontre.

Bonjour
C'est pour ?

...

Quand ?

Attendez, je vais voir si je suis libre

1. Vous dites quel jour ?
2. A quelle heure ?
3. Pour combien de temps ?
4. A quel endroit ?
Ah oui !
5. Combien serez-vous ? (1)
6. Et l'âge des enfants ?
7. Avez-vous un projet particulier ou s'agit-il d'une simple rencontre, d'une découverte générale ?
Dans quel contexte s'inscrira notre entrevue ? (2)

Alors si vous le désirez,
je peux aussi vous proposer quelque chose. (3)

8. J'aimerais que vous ayez déjà abordé en classe telle ou telle notion (4)
9. Pour le matériel, qu'ils aient simplement...
(leurs bottes, une veste de pluie, un panier,...)
Parfait !
Attendez, j'ai encore besoin de quelques renseignements.
10. Le nom de l'école (ou du groupe).
11. Le nom de la personne à contacter. C'est vous sans doute !
12. Les numéros de téléphone (et l'adresse) de l'un et de l'autre.
13. Vous m'envoyer une lettre de confirmation ? (5)
Magnifique !
Et bien à tel jour, à telle heure et à tel endroit.
Au revoir et n'hésitez pas à me rappeler si nécessaire.
D'accord !
Au revoir !

Groupe:

Contact:
Tél:

Lieu:

Date:
Heure:
Durée:

Nombre
d'enfants:

Âge des
enfants:

Projet:

Matériel:

Date de confirmation:

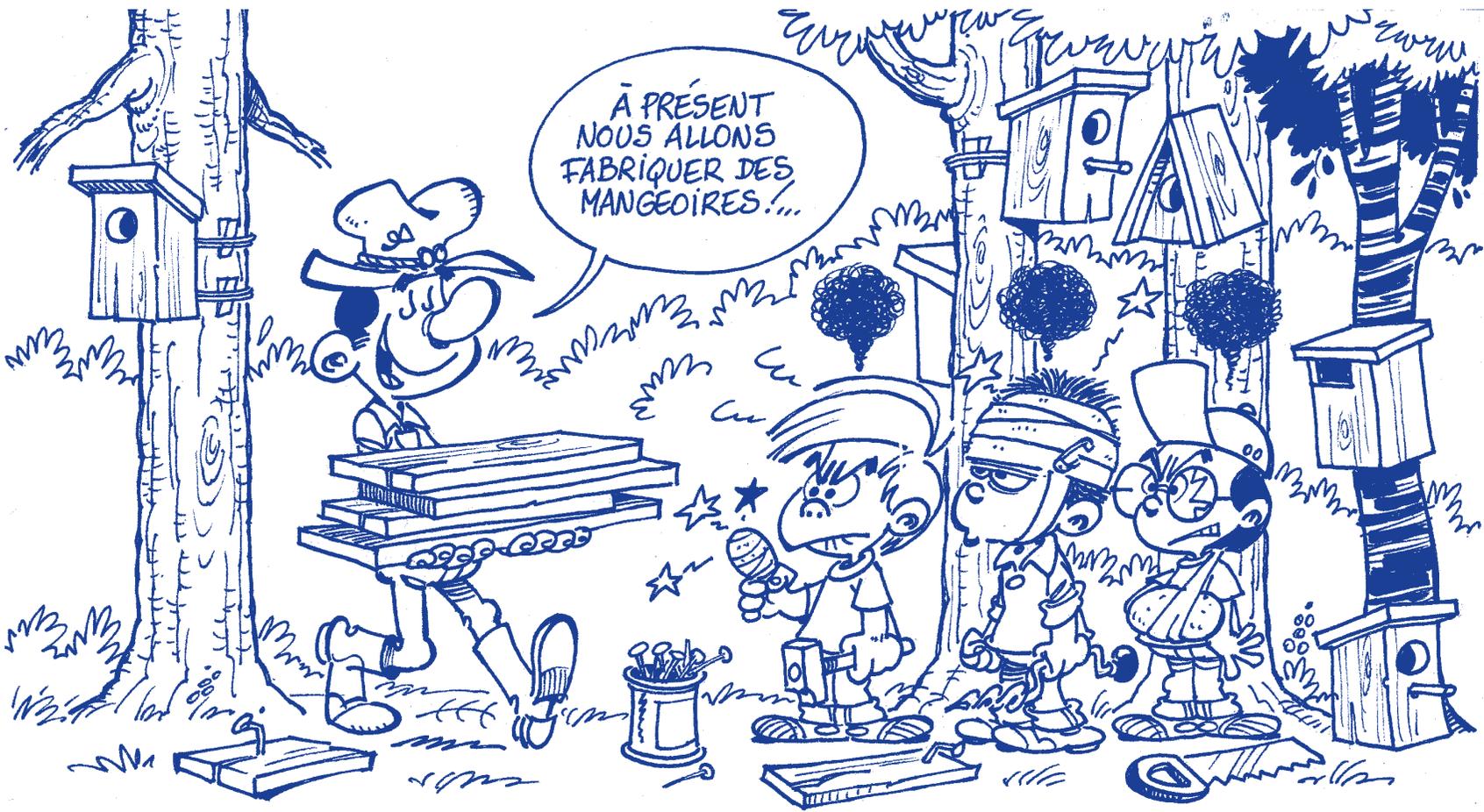
FICHE MEMO
PREMIER CONTACT

Un modèle à
découper pour
l'utiliser, le
photocopier, s'en
inspirer, en
élaborer un autre,
...

- Nom de l'école (ou du groupe)
adresse
numéro de téléphone
- Personne de référence à contacter
- Nom et N° de téléphone
- Lieu de la rencontre
- Date
- Heure
- Durée
- Nombre d'enfants
- Âge des enfants
- Projet: tout renseignement
concernant le contexte de la
rencontre

Étude sur ...
Détente à la suite de ...
Projet de ...
Travail fait au préalable par le groupe,
la suite qu'ils veulent y donner, ...
Exploration générale, thème précis, ...
- Le matériel éventuel à apporter
(bottes, ...)
- Date du contact téléphonique ou de
la confirmation de la demande





“DIVERSITÉ = RICHESSE”

Forestiers !

Imaginez maintenant qu'on vous dise : "dorénavant vous ne planterez plus que tel arbre et de telle manière! 'Y en a un qui fait comme ça chez lui et ça marche; alors, on y va, pas de discussion !"

Pour apprendre c'est pareil! Il n'y a pas qu'une méthode.

Le forestier, le groupe, chaque enfant, l'humeur, l'envie, la saison, le thème, le moment de la journée, ce qui s'est passé avant, ce qu'il y aura après,...

Tout nous oblige à l'adaptation.

Là, c'est peut être comme ça; ici, ce sera sans doute autrement.

Si on ne vise que la production, la monoculture intensive offre en un premier temps d'excellents résultats mais au risque de créer une monotonie dans le paysage ou d'épuiser le sol. Une forêt n'est pas une "machine à bois" pas plus qu'un enfant n'est une "machine à enregistrer".

Un enfant n'est pas qu'un enregistreur.

Bien sûr il aime connaître, mais aussi sentir, construire, jouer.

En matière d'apprentissage, la "monoculture" finit vite par dérapier - quel qu'en soit le type d'ailleurs - et même avec la meilleure volonté du monde.

"Hé, monsieur, c'est le quatrième dessin que l'on doit faire !"

"Ca fait trois heures qu'on joue et on n'a rien appris !"

"On vous écoute depuis bientôt deux heures trente !"

"Encore un bricolage !"

C'est comme l'histoire du gars à qui on sert du caviar tous les jours, à chaque repas... et bien oui :

"Encore du caviar !"

Pour répondre à cela, trois clés:

VARIER

SURPRENDRE

DONNER DU SENS

V

ariet les objectifs d'abord.

Les pédagogues (on pourrait dire les "forestiers de l'apprentissage") les organisent en trois niveaux complémentaires

Savoir (Connaissances savantes)

"Ici j'aimerais que les enfants reconnaissent 10 essences d'arbres de la forêt".

"Qu'ils puissent m'expliquer ce qu'est le martelage"

"..."

Savoir Faire (Connaissances pratiques)

"Là, j'aimerais qu'ils sachent utiliser un manuel qui permet de déterminer l'essence des arbres en question".

"Qu'ils puissent me montrer comment utiliser le marteau royal pour marteler".

"..."

Savoir être (Attitudes et comportements)

"Ailleurs, j'aimerais qu'ils adoptent des comportements responsables et réfléchis (éviter de piétiner une zone fleurie, de briser gratuitement des branches, ...)"

"Qu'ils sachent être un bon «marteleur», conscient de ses choix»

Il ne faut pas se sentir obligé de recourir aux 3 niveaux lors d'une seule rencontre mais il est précieux de les garder à l'esprit. Un enfant a besoin des trois!

V
A
R
I
E
R

V

ariet les méthodes ensuite.

Je peux en effet viser un même objectif de plusieurs manières.

Comment?

Un truc: se poser la question "Que font les enfants en ce moment?"

Chaque fois qu'ils font autre chose, j'ai en fait changé de méthode...

Ils écoutent

Ils courent

Ils miment

Ils dessinent

Ils racontent

Ils échangent

Ils modèlent

Ils lisent

Ils goûtent

Ils regardent

Ils écrivent

Ils cherchent...

Ainsi, pour préparer une rencontre, je me fixe un ou plusieurs objectifs de chaque niveau et j'essaie de les atteindre en variant les méthodes. Par exemple: savoir en cherchant, en écoutant; savoir faire en racontant, en dessinant; savoir être en échangeant, en goûtant; etc.

Les motivations se multiplient, la monotonie s'efface.

Diversité = richesse

C'est une grande loi de la nature et aussi de l'éducation. Autant l'appliquer, cela rend la vie plus belle et aussi plus facile.

Pour "accommoder" les méthodes les unes par rapport aux autres, un très bon truc consiste à..., et c'est la deuxième clé: 

SURPRENDRE

Que chaque séquence proposée dans la rencontre arrive comme un cadeau de Saint Nicolas, une boule de Noël sortie d'un sac à patates.

Les enfants croient devoir écouter; hop, je leur propose de raconter. Ils s'attendent à dessiner, non je les invite à mimer. Ils imaginent que je vais partir dans une explication et je leur sors de ma poche un objet intrigant...

Encore une chose: tâchons de respecter le rythme des enfants: un moment de relaxation suivra une séquence d'efforts physique ou mental, un moment solitaire suivra un jeu de groupe, etc.

La troisième clé est capitale, c'est le ciment de la rencontre:

DONNER

DUSSENS

Passer un bon moment peut déjà être un objectif en soi. Mais parfois, les enfants ont aussi besoin de se sentir évoluer. Une manière consiste à les éclairer sur le sens de mon action.

La fantaisie du rebondissement des méthodes ne doit pas être laissée au hasard.

Je ne fais pas, malgré les apparences, n'importe quoi. J'agis dans un but que je me suis fixé au départ.

C'est le fil rouge de l'aventure.

Une fois, je le divulgue dès le départ: "Le but de notre promenade est...". Une autre fois, je le laisse découvrir petit à petit: "Avez-vous remarqué que tout ce que nous avons fait jusqu'à présent va dans la même direction?". Ou bien, je le demande lors de la synthèse: "Rappelez-moi un peu ce que nous avons fait, y a-t-il un sens à tout cela? Quel est le but que nous avons poursuivi?"

Pour conclure:

Une forêt variée pleine d'heureuses surprises imaginées dans un but précis adapté à la réalité.



SENSIBILISER:
détruire pour construire...

En éducation comme en sylviculture, la forêt est un capital dont on prélève les intérêts...

D'un point de vue sylvicole, le capital forêt est composé de plantations d'avenir dont les intérêts sont les arbres qui seront coupés et vendus.

En Éducation relative à l'Environnement, le capital est le milieu forestier dans toute sa biodiversité et les intérêts sont toutes ces mini-dégradations nécessaires pour SENSIBILISER* le public... C'est la litière que l'on piétine en marchant, ce sont les champignons que l'on coupe pour faire goûter, ce sont les fleurs que l'on cueille pour créer un parfum ou un herbier, ce sont les branches que l'on prélève pour tailler un pic à brochettes, un instrument de musique ou un arc à flèches, ce sont les fougères que l'on arrache pour étanchéifier le toit de la cabane, ce sont les petites bêtes que l'on récolte et qui ne survivront pas à la manipulation, ...

Tout cela est-il grave?

Par rapport aux émotions déclenchées, à l'émerveillement d'une découverte, et surtout aux traces qu'elles laisseront dans la mémoire des enfants lorsque tout le reste sera oublié...

Ces moments forts constitueront le départ de toute conscientisation relative à l'environnement.

Vous-même, si vous allez rechercher dans votre parcours personnel ces moments privilégiés d'intense contact avec la nature, au fin fond de vos souvenirs, pourriez-vous dire pourquoi vous êtes devenu forestier?

* Sensibiliser: Rendre sensible à, mettre en état d'éveil, d'émerveillement, rendre réceptif à, mettre en appétit, ...

Sensibiliser est l'étape préliminaire et essentielle à toute conscientisation relative à l'environnement.

Sensibiliser, c'est faire vivre!

Le petit texte qui suit vous le dira mieux que quiconque. Il est extrait d'un livre destiné à tous ceux concernés de près ou de loin par l'animation nature (parents, enseignants, animateurs, forestiers, ...). Nous vous le recommandons vivement: "Pistes" de Louis Espinassous aux Éditions Milan (1996) est une véritable "bible", une boîte à idées de petits trucs, de recettes, d'approches différenciées, de méthodes diversifiées.

«Touche pas!»

« (...) Interdit familial, souvent: "Tu vas te salir, c'est poison, ça pique, qui c'est qui lave et qui va raccommoder après"! Souvent relayé par l'animateur: "touche pas, j'connais pas, c'est poison, c'est peut-être dangereux" ... Souvent relayé par le naturaliste: "Touche pas, ramasse pas! C'est interdit, c'est protégé, la nature va mourir!"

Combien de temps va-t-on produire de petits découvreurs de la nature bien propres sur eux qui n'auront le droit qu'à une découverte abstraite, intellectuelle? Un peu de visuel, un tout petit peu d'auditif, beaucoup de baratin. Mais pas toucher, pas prendre à bras le corps, pas courir, pas goûter, pas manger... Entre hommes et femmes, on appelle cela l'amour platonique. Ce n'est pas considéré comme le plus épanouissant!

Découvrir la nature, la connaître, c'est la rencontrer avec tout son être: son corps, ses muscles, ses sens, son imaginaire, son affectif, sa pensée rationnelle...

Qu'est-ce à dire?

Un équipement adapté: tennis, bottes, vieux vêtements costauds ou condamnés. Libre de salir, déchirer (vive le short; les griffures de ronces ça n'est jamais dramatique).

Et puis, pas un non-prélèvement: on ne prélève ni n'importe quoi, ni n'importe où, ni n'importe quelle quantité! Notions du respect du patrimoine, de "capital et intérêt" écologique.

Donc, on prélève de quoi manger, fabriquer, ... mais on en parle et on éduque».

CHOUANNER (a-né) v. 1. Faire la guerre des chouans.
CHOUANNERIE n. f. Insurrection des chouans.
CHOUCAS (ka) n. m. (du germ. *chouch*). Espèce de petite corneille.
CHOUCHOU n. m. Fam. Préféré, favori.
CHOUCHOUTE n. f. (all. *sauer*, algre, et *kraut*, chou). Mets préparé avec des choux hachés et fermentés : *la choucroute est un plat national en Allemagne*.
CHOQUETTE (à-té) n. f. (germ. *kaua*). Nom vulgaire des oiseaux rapaces nocturnes, qui ne sont ni des dues ni des hiboux : *les chouettes font une guerre active aux petits rouges*.
CHOU-FLEUR n. m. V. chou.
CHOU-NAVET n. m. V. chou.



Chouette.

appartient à l'omoplate et à l'humérus.
SCARABÉE (ska-ra-bé) n. m. Nom générique des insectes coléoptères lamellicornes, caractérisés par leurs cornes et leurs vives couleurs.
SCARABÉIDES (ska, dé) n. m. pl. Famille d'insectes coléoptères, comptant plus de huit mille espèces. S. un scarabée.
SCARE (ska-re) n. m. Genre de poissons scanthoptères, propres à la Méditerranée orientale et à l'Atlantique tropical : *les couteurs vives des scares leur ont fait donner le nom de perroquets de mer*.
SCARIFI-CATEUR (ska) n. m. (de *scarifier*). Instrument de chirurgie, composé de dix à douze pointes de lancettes qui partent au moyen d'un ressort et font autant d'incisions à



Scarabée.

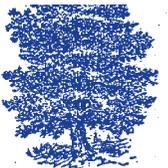
RASSE (ra-se) n. m. Eruption érythémateuse, s'observe au début ou au cours de diverses maladies.
RASIBUS (zi-bus) adv. Fam. Ras, tout près.
RASIERE (zi-tère) n. f. Ancienne mesure de capacité, valant 70 lit. 1/4.
RASOIR (soir) n. m. Sorte de couteau à tranchant très affilé, dont on se sert pour faire la barbe. Fam. Personne ou chose entuyeuse.
RASSADE (ra-sa-de) n. f. Verroterie autrefois en usage dans les échanges avec les nègres.
RASSASANT (ra-sa-zan) E. ad. Qui rassasie : mets rassasants.
RASSASIEMENT (ra-sa-zie-man) n. m. Etat d'une personne rassasiée. (Peu us.)
RASSASIER (ra-sa-zie) v. t. (du préf. *re*, de *ad* et du lat. *satiare*, assouvir. — Se conj. comme *prier*.) Apaiser la faim et, fig., ôter, par l'usage, le désir de rassasier quelqu'un de fêtes. Assouvir, contenter : *rassasier ses yeux de...*
RASSE (ra-se) n. f. Panier à mesurer dans les forges.
RASSEMBLEMENT (ra-



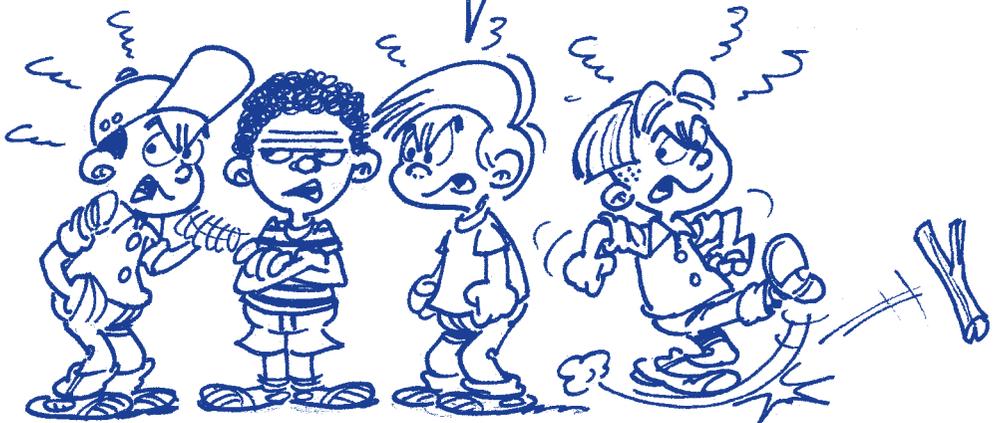
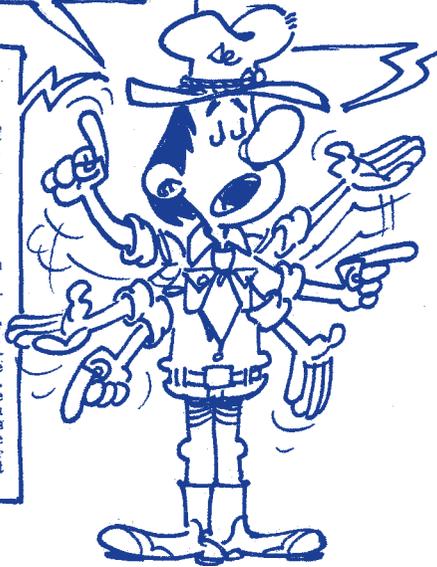
Rasoir.

achine ANT.

qu'on place par-dessus une chemise.
CHENEMIER (zi-é), ÈRE n. Qui fait ou vend des chemises. N. m. Sorte de corsage.
CHENAIE (zié) n. f. Lieu planté de chènes.
CHENAL n. m. (anc. forme du mot *canaal*). Passage profond et étroit, accessible aux navires, à l'entrée d'un port ou sur les fleuves et les canaux : *les chenaux sont d'ordinaire ballisés, pour éviter les échouages*. Courant d'eau pour un moulin.
CHENAPAN n. m. (alle. *schnapphahn*; de *schnappen*, happer, et *hahn*, coq). Vaurien, bandit.
CHÊNE n. m. (mot d'orig. gauloise). Genre de dicotylédones cupulifères, comprenant des arbres d'un bois fort dur : *le chêne peut atteindre une hauteur de 30 à 35 mètres*. Chêne-liège, variété de chêne dont l'écorce est connue sous le nom de liège. (Pl. des chênes-lièges.) Chêne vert, espèce de chêne de taille médiocre, à feuilles persistantes, propre au bassin méditerranéen. — Le bois de chêne a une très grande valeur comme bois de construction et de chauffage. Le fruit du chêne, le gland, est utilisé pour l'alimentation des porcs et des dindons. L'écorce est employée pour le tannage des peaux.



Chêne.



LE NOM DES CHOSES

Il faudrait toujours avoir le courage de ne pas donner le nom des choses...

... ou tout au moins de s'empêcher de commencer par donner le nom d'une plante, d'un oiseau, d'un insecte, ... Ces noms que nous connaissons et avons beaucoup de mal à ne pas étaler.

Car, dans le fond, c'est à nous-mêmes que nous faisons plaisir en nommant les choses! C'est une manière, inconsciente bien souvent, de montrer que l'on sait, que c'est "notre domaine", "notre rayon", bref que nous sommes les spécialistes.

Rarement, la dénomination exhaustive rencontrera l'intérêt réel du public et surtout des enfants! Quel est pour eux l'intérêt du nom spécifique de "martelage", de "défilement", de "futaie équienne ou jardinée", "d'accenteur mouchet", de "primevère officinale" ou que sais-je encore?! De toutes façons, 30 secondes plus tard, beaucoup l'auront oublié...

Bien plus important est le lien (affectif, d'utilité, de connivence, ...) qui va se créer entre l'enfant, la fleur, la fourmi ou l'arbre.

Les textes suivants vous expliquent pourquoi la connaissance des noms n'a pas d'intérêt en soi. Ils sont extraits du livre «Pistes» de L. Espinassous déjà cité dans la préface "Sensibiliser".

«Nommer, co-naître, re-connaître!»

« (...) Parlez-moi d'amour ou parlez-moi latin? Pour les uns plaisir de nommer la curieuse parisette, *Paris quadrifolia*; mépris et dégoût des autres pour cet exercice stupide consistant à "insulter les plantes en latin". Soif d'en connaître toujours plus pour les uns, phrase laconique des autres: "De toute façon moi je ne les retient jamais..." Que faire?

La connaissance des noms n'a pas d'intérêt en soi. Ce qui compte seul c'est le lien affectif, ou d'utilité, la connivence qui va se créer entre la plante, l'animal, la roche, l'étoile et nous. Beauté, parfum, étrangeté, histoire particulière, utilisation pratique ou scientifique, souvenir lié à une émotion.

Le lien qui s'est créé si nous avons eu le temps qu'ils se crée, et des raisons qu'il se crée par le biais d'un intérêt. C'est pourquoi, avec un groupe, il est intéressant, plutôt que de "nommer à la chaîne", de s'arrêter sur quelques objets, plantes, cailloux, de prendre le temps de les apprivoiser, de les rencontrer: les regarder, les toucher, les sentir, flatter de la main l'écorce de l'arbre, de les connaître (histoire, particularité), de les raconter (légende), de lier connivence, d'utiliser (pour un jeu, une activité, une recherche ou étude).

Une fois ce lien tissé il demeurera».

«À chacun son nom»

« (...) Le nom n'appartient pas à la fleur. Il appartient à celui qui nomme. Pour l'un, ce sera un nom patois, un nom français populaire, un nom inventé, un nom latin. Qu'importe, chaque nom est valide pour celui qui nomme, l'essentiel est dans la relation personnelle, particulière qu'il tisse avec l'objet. SAUF... sauf lorsqu'il faut un langage commun, pour étudier, pour utiliser (plantes comestibles!). Il est alors nécessaire et incontournable de communiquer avec le langage scientifique et ses appellations».

Le "pouillot véloce"

« (...) Personne, dans un public non averti, ne retiendra le "pouillot véloce", il n'y a pas nom plus rébarbatif! Par contre Tinn-toung... Tinn-toung... Écoutez le "compte écu" qui compte ses sous. Geste de la main comptant les pièces qui tombent sur la table au rythme du cri de l'oiseau. On le réécouterà de temps en temps au cours de la sortie. L'enfant, l'adulte, retiendront le "compte écu" sans difficulté et sauront le reconnaître. Un jour peut-être l'un d'eux approfondira-t-il l'ornithologie, alors, motivé, il retiendra le pouillot véloce... (c'est le même oiseau!)».

QUOI? OÙ? POURQUOI?

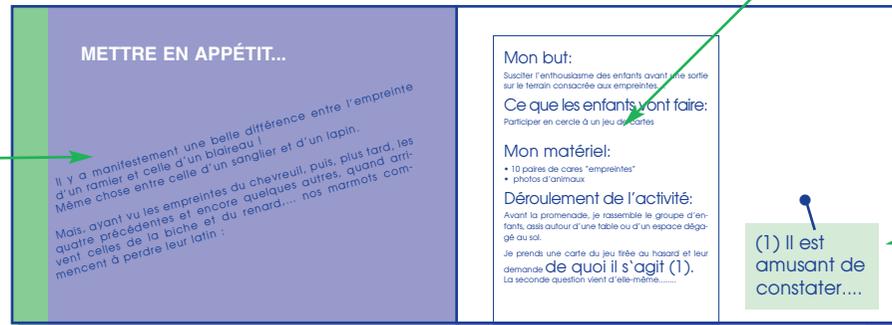
Page d'accueil



Titre et intentions poursuivis par la fiche.
Âge du public concerné et durée approximative de l'activité.

Activité applicable telle quelle en forêt et destinée à ouvrir des pistes pour enrichir sa propre pratique.

Pages intérieures

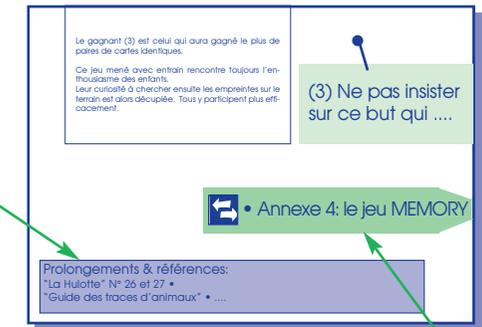


Introduction du thème de la fiche: pourquoi avons-nous choisi ce thème? Pourquoi proposons-nous telle ou telle méthode pour l'aborder dans l'activité décrite en page de droite?

Ces "post-it" commentent quelques termes utilisés dans la présentation de l'activité. Il permettent une prise de recul par rapport à l'action décrite et constituent l'occasion de vous communiquer le fruit de notre expérience de terrain avec les enfants.

Idées de prolongements à donner à l'activité et références de documents conseillés pour approfondir le sujet. La plupart de ceux-ci se trouvent à la Maison Liégeoise de l'Environnement (36, rue de la Régence à 4000 Liège) ou peuvent vous être directement envoyés sur simple demande auprès de l'IEP.

Page arrière



Annnonce de documents joints en annexe et nécessaires au bon déroulement de l'activité.

AU FIL DES FICHES...

PRÉFICHES

- | | | |
|---|--------------------------------|---|
| A | Des approches complémentaires: | -> Comment préparer une activité en essayant que chaque enfant y trouve son compte? |
| B | Premier contact: | -> 13 questions "aide mémoire" pour un premier contact idéal avec le responsable d'un groupe. |
| C | Diversité = richesse: | -> Trois clés pour proposer des activités performantes et agréables. |
| D | Sensibiliser: | -> Détruire pour construire ou pourquoi sortir des sentiers battus avec les enfants? |
| E | Le nom des choses: | -> ou pourquoi ne pas toujours "nommer" ce que l'on rencontre en forêt avec les enfants. |

FICHES D'ACTIVITÉS

- | | | |
|----|-----------------------------------|---|
| 1 | Identification des essences | -> Identifier un arbre par l'observation de ses feuilles |
| 2 | Le cubage d'un arbre | -> Comprendre la notion de volume et l'utiliser pour "cuber" un arbre |
| 3 | Le martelage | -> Découvrir les critères de sélection d'un arbre et comprendre la notion de productivité de la forêt |
| 4 | Empreintes d'animaux de la forêt | -> Préparer les enfants à explorer l'univers des traces en forêt |
| 5 | La constitution de l'humus | -> Approcher la petite faune participant à la formation de l'humus forestier |
| 6 | Gestion d'un peuplement forestier | -> Aborder avec les enfants les notions de gestion et de production |
| 7 | Imaginer pour mieux observer | -> Utiliser son imagination pour mieux observer un arbre |
| 8 | Arbrapic | -> Prendre conscience de l'importance du bois mort en forêt |
| 9 | La vie dans un ruisseau | -> Découvrir la petite faune aquatique |
| 10 | Faire une synthèse en s'amusant | -> Faire le point sur des connaissances... sans renier le plaisir |



Document réalisé par

L'INSTITUT D'ÉCO-PÉDAGOGIE
I.E.P.

L'I.E.P. est une association sans but lucratif réunissant une équipe pédagogique pluridisciplinaire. Elle propose des journées de sensibilisation et des stages de formation pour toute personne intéressée par l'éducation à la nature et à l'environnement (enseignants, animateurs, agents forestiers, guides-nature, éco-conseillers, ...)

- Conception et réalisation: Gabriel de Potter (régent en sciences - géographie, guide nature) - Stéphane Noirhomme (zoologiste, animateur) - François Ronveaux (zoologiste, animateur)
- Mise en page: Michel Hauchart (instituteur, animateur)
- Illustrations: Julien Bouharmont (agent forestier, dessinateur)
- Remerciements à: Alain Detry (DNF) et aux agents forestiers: Dominique Arnould, Michel Baguette, Michel Burghardts, Pierre Hanse, Yves Pasleau, Joseph Peeters

IDENTIFICATION DES ESSENCES

1



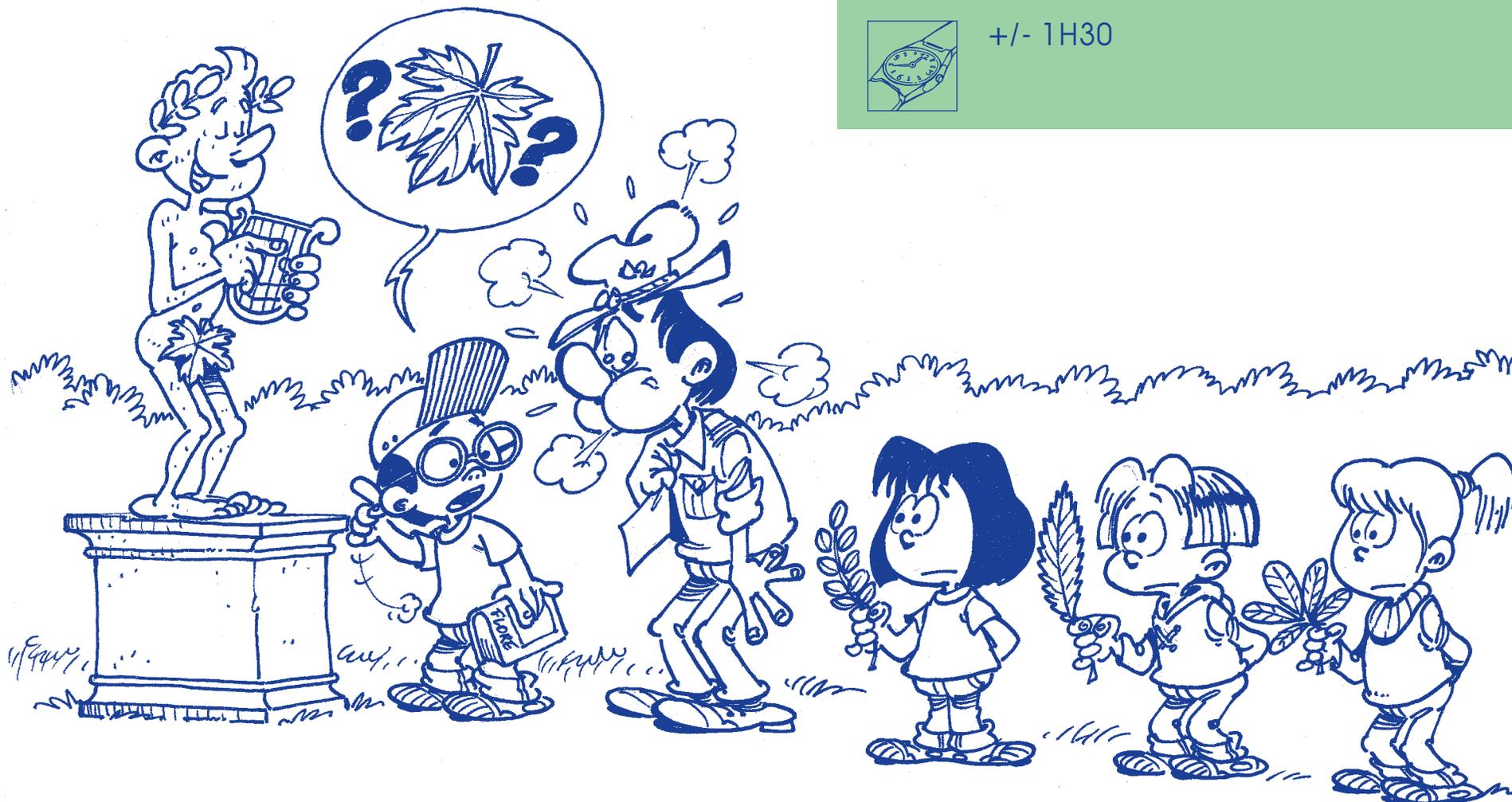
IDENTIFIER UN ARBRE PAR
L'OBSERVATION DES FEUILLES



8/14 ANS



+/- 1H30



**Aah... Si les enfants pouvaient encore
au moins connaître le nom des
arbres!...**

Oui, c'est vrai mais pour y parvenir il est tellement rébarbatif d'écouter un guide expliquer, arbre après arbre, sa vie, son nom, sa croissance, ses usages. Peut-être avez-vous déjà essayé. Dans ce cas, vous avez sans doute pu mesurer vous-même la rapidité avec laquelle la lassitude et l'inattention s'installent dans le groupe sauf si, et cela arrive, vous avez affaire à un public déjà passionné ou si vous-même êtes un grand conteur... Et encore, ce n'est pas gagné!

(1) Attention, bien vérifier si la notion d'arbuste et de matière ligneuse est acquise. Sinon, les enfants vont cueillir de grandes herbacées ou des fougères!

(2) L'objectif n'est pas ici de faire connaître le nom de tous les arbres. L'intérêt de l'activité réside dans sa démarche: amener l'enfant à observer avec minutie et esprit critique.

(3) Il faut laisser les enfants se tromper: nous apprenons tous par "essai / erreur" ! Il faut aussi ne pas trop vite leur dire le motif de leur erreur. Ils seront ainsi forcés d'observer leur feuille de manière beaucoup plus minutieuse. Par exemple, si l'enfant confond feuille de charme et feuille de hêtre, bornons-nous à lui dire "il y a un petit problème!"

(4) L'enfant retiendra beaucoup mieux notre explication "types de feuilles" si nous la plaçons à un moment où il est en demande dans sa recherche. L'exposé théorique, préliminaire à l'activité, donne généralement de bien moins bons résultats.

Mon but:

Permettre aux enfants d'identifier eux-mêmes les différentes espèces d'arbres grâce à l'observation des feuilles.

Ce que les enfants vont faire:

Délimiter une zone de recherche, manipuler un outil d'identification et réaliser quelques opérations permettant de garder une trace du travail effectué.

Mon matériel:

10 m de ficelle par groupe de 4-5 enfants, un exemplaire du document Annexe 1 par groupe (pour les prolongements d'activité: voir fin de fiche)

Déroulement de l'activité:

L'activité se déroule dans un taillis. Je regroupe les enfants pour leur donner les consignes:

"À votre avis, combien y a-t-il d'arbres de sortes, "d'espèces", différentes dans ce coin de forêt?" Je laisse quelques secondes d'observation et chacun y va de son hypothèse ou de ce qu'il croit savoir.

"Voici une activité qui nous permettra de vérifier votre hypothèse".

Je leur distribue quelques exemplaires du document Annexe 6. "Voici un livre d'images en quelque sorte; vous y trouverez l'illustration de pratiquement toutes les feuilles d'arbres et arbustes (1) que l'on peut trouver chez nous; le nom de l'arbre y est chaque fois indiqué. A vous de reconnaître (2) lesquels d'entre-eux se trouvent ici!

Mais, nous n'allons pas explorer tout le bois! Je vous ai préparé quelques rouleaux de corde de 10 m. Choisissez un petit "morceau de forêt", ceinturez-le avec la corde. C'est à l'intérieur de cette zone que vous allez tenter de trouver le nom des arbres et arbustes qui y grandissent...

Je viendrai voir où vous en êtes dans dix minutes".

Bien sûr, des enfants vont se tromper (3) en confondant, par exemple, feuille simple et composée mais je n'interviens pas trop vite pour corriger (4) leur travail.

Plus précisément, il est probable que les enfants ne parviendront pas directement à identifier certaines essences comme le sureau ou le frêne: ils cueillent une foliole et non la feuille entière. Notre rôle sera, à ce moment seulement (3), de leur apprendre l'existence de deux types de feuilles: les simples et les composées.

(5) Cette variante amène l'enfant à choisir des signes symboliques ou des couleurs pour représenter les arbres et à les reporter sur la légende.

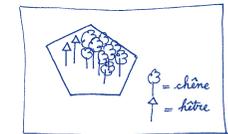
(6) Cette variante permet d'aborder ensuite la notion de strate. Autant choisir dans ce cas un taillis sous futaie!

(7) Cette variante permet d'illustrer l'aspect quantitatif dans la répartition des différentes essences et de réaliser une "tarte" avec calcul des pourcentages.

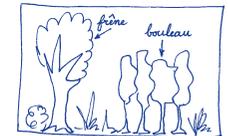
(8) Cette variante (elle-même variante de la variante précédente!) offre un avantage esthétique et permet de contrôler l'acquis des enfants en ce qui concerne la détermination.

La fin de l'activité peut être imaginée de plusieurs manières:

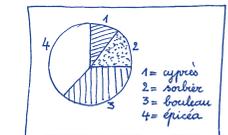
• (5) chaque groupe (ou chaque enfant) dessine sur une feuille A4 le plan de leur zone de travail et réalise la légende reprenant le nom des essences identifiées.



• (6) chaque groupe (ou chaque enfant) dessine sur une feuille A4 un profil de la zone de travail respectant approximativement les proportions entre les différentes tailles des végétaux identifiés.



• (7) chaque groupe (ou chaque enfant) reporte sur papier la quantité observée en telle ou telle essence dans la zone de recherche.



• (8) chaque groupe colle sur un support les feuilles des espèces observées en respectant leurs proportions relatives. Beaucoup d'arbres d'une même espèce: beaucoup de feuilles, un exemplaire unique: une feuille.



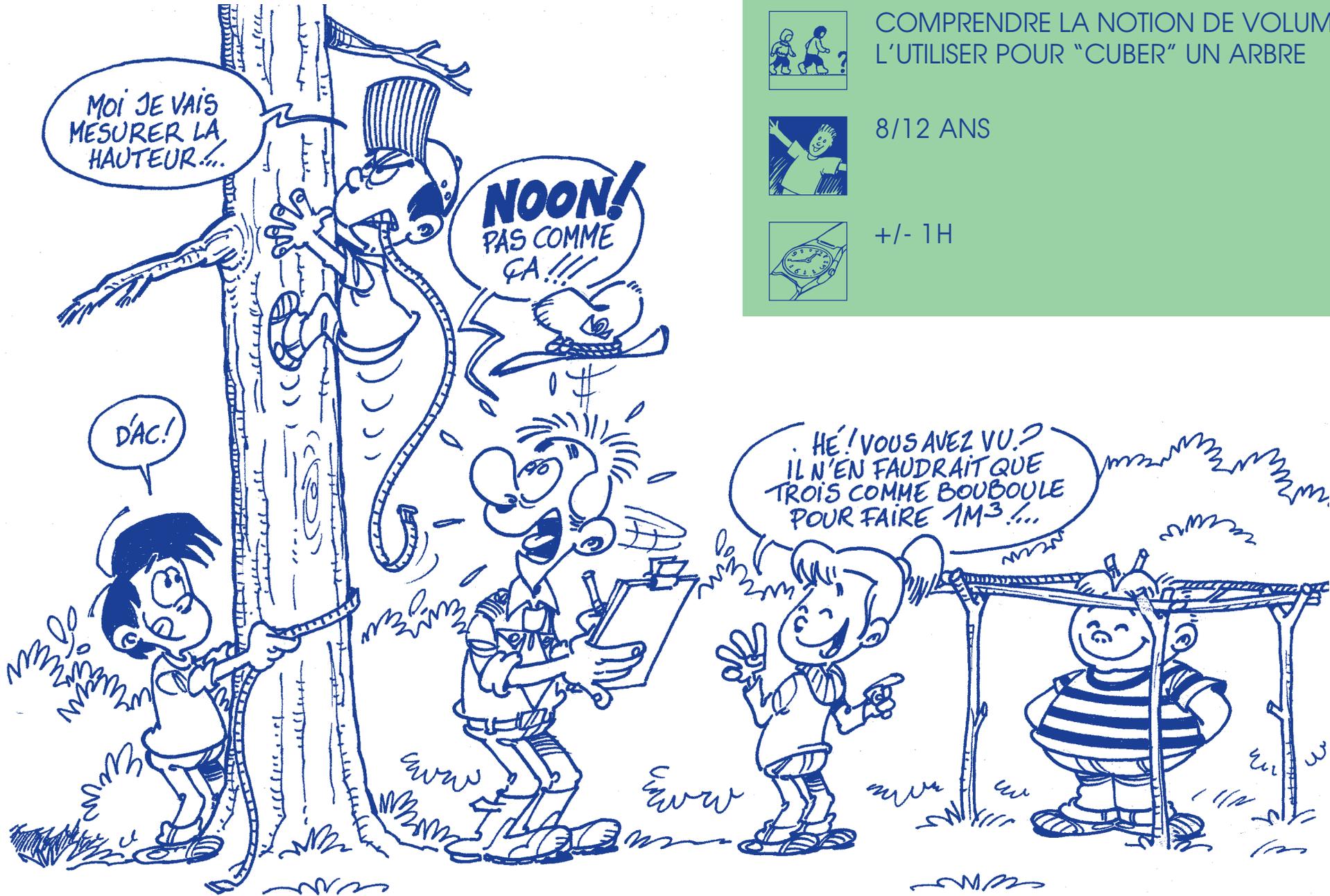
• Annexe 1: LA HULOTTE Spécial arbres & arbustes

Prolongements & références:

Activités sur "Comment opérer un classement? Quels critères choisir?" (feuilles, fruits, écorces, ...) • Créer sa propre clé d'identification + comparaison des ≠ clés produites par les enfants + comparaison avec les clés classiques • "Arbres et arbrisseaux de Belgique", L. Debot, IRSNB (1966)

LE CUBAGE D'UN ARBRE

2



COMPRENDRE LA NOTION DE VOLUME ET L'UTILISER POUR "CUBER" UN ARBRE



8/12 ANS



+/- 1H

Comment faire entrer 20 enfants dans le calcul du cubage et en sortir (tous!) vivants?

L'activité "cubage" va certainement intéresser l'enseignant accompagnant les enfants. C'est pour lui l'occasion d'appliquer quelques règles de calcul et de faire un exercice concret. Mais les enfants... Sont-ils vraiment venus pour faire du calcul dans les bois?

Aussi, il nous apparaît opportun de faire coller ce travail assez exigeant avec une réalité tangible pour l'enfant: le bois dans sa vie quotidienne. Pour le parquet de sa chambre, le journal qu'achète ses parents, une BD de Lucky Luke, la toiture du préau de l'école, ... combien d'arbres a-t-on abattu et façonné? L'enfant constatera le volume de bois dont l'homme a besoin pour construire ce qui lui est nécessaire.

Mon but:

Aider les enfants à se représenter concrètement ce que signifie un "m³", à cuber un arbre et à rattacher cette recherche à une réalité de leur vie quotidienne.

Ce que les enfants vont faire:

Calculer le nombre de troncs d'arbres nécessaires à la construction d'objets ou structures en bois (une étagère en sapin, une charpente de toiture, un vaisseau pirate).

Mon matériel:

Le document annexe 2, une calculatrice, du papier et des crayons, plusieurs mètres-rubans.

Déroulement de l'activité:

• "Pouvez-vous m'aider (1) ? Vous savez, avec les arbres de la forêt, on peut fabriquer beaucoup de choses! Supposons que je doive indiquer à un bûcheron le nombre d'arbres qu'il doit couper pour que, avec tous les troncs, un menuisier puisse construire une "chose" comme ceci."

À ce moment, je montre l'illustration d'une de ces "choses" (2) (dessin d'une bibliothèque en bois, dessin d'une maison dont la charpente est visible, dessin d'un bateau pirate du XVII^e siècle, ...)

"La seule information dont je dispose est le nombre de mètres cubes de bois que sa construction nécessite. Pour réaliser cette construction, il faut autant de m³ de bois"

• Je demande aux enfants de m'apporter quelques branches mortes de 1 m de longueur. Je construis alors avec eux un véritable m³ (3) et y fais entrer une partie du groupe en veillant à ce que personne ne dépasse les limites. Voilà donc la notion de m³ bien installée.

• Reste maintenant à savoir combien de m³ renferme un tronc d'arbre.

"Oui mais, combien d'arbres le bûcheron doit-il abattre? Qu'est-ce qui me manque pour pouvoir le dire ?"

J'écoute (4) les hypothèses des enfants.

"Je vais maintenant vous donner un petit truc pour savoir combien de troncs il faut pour remplir le m³."

Je distribue par groupe de 3-4 enfants, une fiche avec la "formule magique" permettant de calculer le cube (voir annexe n°4).

(1) Cette "mise en situation" donne un sens à l'activité pour l'enfant. Les exemples proposés correspondent à des éléments proches de sa vie quotidienne.

(2) On peut aussi choisir de faire rechercher par les enfants le nombre d'arbres nécessaires à la fabrication d'un journal toutes-boîtes (ex: un toutes-boîtes de +/- 20 pages sur Bruxelles représente environ m³).

(3) Il est essentiel que les enfants voient et touchent «pour de vrai» un m³. C'est une réalité difficile à réaliser pour les plus jeunes.

(4) Laisser les enfants s'exprimer. Si la bonne réponse surgit, bien s'assurer que le reste du groupe l'a comprise. Nous devons sans cesse être vigilants pour ne pas nous laisser entraîner par les meilleurs élèves. Car... il y a les autres!

Si nécessaire ,je leur explique sommairement (5) la notion de défilement en m'aidant du schéma (voir verso Annexe 4).

Après m'être assuré que les consignes sont bien comprises par chaque groupe, je lance: "Allez-y, choisissez votre arbre!"

Durant cette période, je vais de groupe en groupe voir si tout se passe bien et nous réalisons ensemble le calcul final à l'aide de la calculette.

- Ensuite je les rassemble tous.

"Je crois que maintenant, chacun connaît le volume de son arbre ou en tout cas de son tronc.

Votre arbre possède-t-il une quantité de bois suffisante pour atteindre le volume d' 1m^3 ou non?"

Discussion.

Je les aide alors à calculer le nombre d'arbres semblables au leur que le bûcheron devrait abattre pour pouvoir fabriquer la "chose" (le bateau (6), la bibliothèque, la charpente, ...). "Grâce à votre calcul de cubage, on peut dire qu'il faut autant d'arbre pour le construire."

Ouf... Les enfants peuvent enfin voir de leurs propres yeux le petit morceau de forêt nécessaire à la construction de leur objet.

Les enfants confrontent le résultat de leurs calculs avec leur hypothèse de départ.

Discussion finale: commentaires (les enfants sont-ils surpris du résultat de leur calcul? Pourquoi?), expression des difficultés rencontrées, comparaison avec les hypothèses des autres groupes, etc.

(5) Il est toujours difficile d'aborder des notions annexes -comme ici l'explication du défilement- sans perdre en même temps le fil de l'activité. En s'y attardant exagérément, on risque de "noyer" les enfants sous un trop gros volume d'explications et de perdre en route le but principal de l'activité qui est beaucoup plus large que cela.

(6) Si l'activité se déroule dans une pessière, il conviendra de préciser que les bateaux n'étaient pas construits en épicéa!



• Annexe 2: Calcul du cubage + illustration du défilement

Prolongements & références:

Notion de capital et d'intérêt sylvicoles • Caractéristiques techniques des ≠ bois • Utilisations des différentes essences • ...

LE MARTELAGE

3



DÉCOUVRIR LES CRITÈRES DE SÉLECTION
D'UN ARBRE ET COMPRENDRE LA NOTION
DE PRODUCTIVITÉ DE LA FORÊT



8/12 ANS



2H



C'est quoi le "martelage"?

Un enfant comprendra mieux la réponse à cette question s'il s'est lui-même interrogé au préalable sur la notion de "choix" et sur les facteurs qui influencent ce choix. Si de plus, il participe à l'élaboration de sa propre réponse, la connaissance qu'il construira aura plus de valeur que n'importe quelle "leçon".

Le spécialiste est souvent tenté de donner immédiatement la réponse aux questions qui lui sont adressées, et alors, bien souvent, une kyrielle d'autres ne tardent pas à fuser! Il s'en suit généralement une sorte de jeu de questions/réponses qui se termine le plus souvent en monologue, le spécialiste avançant même certaines questions. La plus grosse partie du groupe, elle, a décroché depuis longtemps!

Cette position de spécialiste "qui sait tout" apprenant à ceux "qui ne savent rien" empêche l'enfant de se construire son propre savoir, de réaliser une démarche active qui fixera beaucoup plus profondément ses connaissances.

Cette fiche propose un dispositif d'animation "ouvert" dans lequel vous jouerez plutôt le rôle de "coordinateur"... Alors, freinons nos explications parfois intempestives et ... laissons venir les enfants!

"Ne pas essayer de satisfaire votre vanité en enseignant trop de choses. Éveillez seulement la curiosité des gens, c'est assez pour ouvrir les esprits; ne les surchargez pas! Déposez-y seulement une étincelle, s'il y a matière inflammable, le feu prendra facilement".

Anatole France

Mon but:

Faire prendre conscience aux enfants que l'homme oriente la croissance des arbres vers la production de bois et les sélectionne selon des critères bien définis.

Ce que les enfants vont faire:

Choisir selon leurs propres critères des arbres destinés à être abattus et réfléchir à leur utilisation future. Ensuite, après discussion avec moi, ils simuleront une opération de martelage.

Mon matériel:

Plusieurs mètres rubans et/ou bouts de corde étalonnés, une bobine de ficelle, l'annexe 3 photocopiée autant de fois qu'il y a d'enfants et perforée.

Déroulement de l'activité:

L'animation se divise en deux séquences, si possible géographiquement séparées (1). Elles se déroulent chacune selon le schéma suivant:

1^{ère} séquence:

- J'organise une petite mise en scène en sortant de ma poche une lettre "très officielle" reçue la semaine passée. Je lis cette note aux enfants en prenant un "air de cérémonie". Voici ce que la lettre annonce: "Le Gouvernement belge a décidé de faire un cadeau à tous les habitants de 7 à 77 ans... et offre à chacun un arbre au choix. Une seule condition cependant pour l'obtention de ce cadeau: justifier, expliquer quelle va être l'utilisation de l'arbre."
- Je donne à chaque enfant une étiquette (annexe 3) et un bout de ficelle. Je leur demande de réfléchir à l'utilisation future de l'arbre avant de le choisir. Un peu plus tard, lorsque tous les enfants ont accroché l'étiquette à un arbre, je les rassemble et invite chacun à présenter rapidement son arbre et ce qu'il voudrait en faire.
- Durant ce tour de parole (2), je regroupe (dans ma tête et/ou sur papier) les différentes utilisations potentielles des arbres en relevant toutes celles auxquelles les enfants ou moi-même n'avons pas pensé. À la fin du tour de parole, je fais une synthèse à propos des différentes utilisations du bois en rebondissant (3) le plus possible sur les idées émises par les enfants. À ce stade, j'insiste sur le lien qui existe entre la "manière dont on a fait pousser un arbre" et "ce à quoi il va être destiné".

(1) Il est toujours intéressant pour des activités d'une certaine durée de varier le rythme en changeant de lieu. Marquer une rupture géographique dans une activité plutôt statique permettra aux enfants de se "désaltérer l'esprit", de se défouler, ... ce qui, par la suite, augmentera leur capacité d'écoute lors de synthèses plus théoriques.

(2) Durant ce temps d'écoute, il est très important de respecter le choix de chaque enfant et de lui permettre de se justifier. En effet, chaque enfant, en fonction de sa sensibilité, de ses origines, de son milieu de vie, de son éducation, ... aura sa propre idée quant à l'utilisation possible des arbres. Dans ce cadre-ci, aucune réponse ne sera donc "mauvaise". Il s'agit vraiment d'un moment de rencontre où chacun écoute et partage son idée.

(3) Rebondir sur des éléments de réponse émis par les enfants est très valorisant pour ceux-ci. Il s'agit d'un renforcement de leur motivation et de leur apprentissage: ils ont construit eux-mêmes leur réponse et... la vôtre en partie. "Comme l'a dit X..." "Comme le proposait Y..." "Pour rejoindre l'idée de Z..."

2^{ème} séquence: (J'emmène si possible les enfants sur une autre parcelle, pas trop éloignée, idéalement composée, pour l'exemple qui suit, d'une futaie mélangée à dominante de chênes.)

- De nouveau, je mets en place une situation qui motive les enfants... "La SNCB a décidé de construire une nouvelle ligne de chemin de fer. Elle nous a fait une commande de X chênes qui devront être coupés pour telle date. Voulez-vous m'aider?

Comment reconnaître un chêne sans même voir ses feuilles? Je vous propose un jeu qui vous permettra de les reconnaître uniquement grâce à son écorce. Connaissez-vous Colin Maillard? Eh bien, nous, nous allons jouer à Colin Maill'Arbre (4)!

- Ensuite, il nous faut choisir des chênes avec lesquels il sera possible de fabriquer des traverses de chemin de fer. Quelqu'un a-t-il une idée? Quelle est la taille d'une poutre de chemin de fer?
- Je propose aux enfants de se réunir par groupes de 2 ou 3, de choisir un arbre en conséquence, de mesurer sa circonférence à 1 m (taille des enfants) et de me justifier leur choix.
- De nouveau, lors de la synthèse, je reprends les choix évoqués par les enfants, mais je les ajuste, les affine, les complète. Si la parcelle choisie doit réellement être martelée -cas idéal-, j'explique les caractéristiques importantes qui, pour ce peuplement-ci, guident mes choix. Ensemble, nous achevons l'activité en marquant réellement quelques arbres.



(4) Colin Maill'Arbre
Les enfants sont groupés par paires au sein desquelles l'un des deux a les yeux bandés. Cet "aveugle d'un moment" sera conduit en toute confiance jusqu'à un arbre - un chêne en l'occurrence- choisi par son "guide". Ce dernier va apprendre à connaître et à reconnaître cet arbre à son ami aveugle, principalement par le sens du toucher. Il lui fait sentir ses particularités, son écorce, la mousse, sa circonférence, ... Le guide reconduit ensuite l'aveugle au point de départ. Il lui retire le bandeau et demande à son comparse de retrouver, cette fois avec ses yeux, l'arbre ressenti. Et l'on recommence ensuite en inversant les rôles...



• Annexe 3: Modèle pour les étiquettes

Prolongements & références:

Transmettre plus tard aux enfants des informations sur la destination des arbres qui ont été sélectionnés (Qui les a achetés? En quelle quantité? Pour en faire quoi? Pour être vendus où? Etc.) • Emporter avec soi une série d'objets réalisés avec des essences ≠ (lame de parquet, manche de marteau, allumettes, pince à linge, ...)

EMPREINTES D'ANIMAUX DE LA FORÊT

4



PRÉPARER LES ENFANTS À EXPLORER
L'UNIVERS DES TRACES EN FORÊT



6/12 ANS



20 MIN

Mettre en appétit...

Il y a manifestement une belle différence entre l'empreinte d'un ramier et celle d'un chat!
Même chose entre celle d'un sanglier et d'un lapin.

Mais, ayant vu les empreintes du chevreuil, puis, plus tard, les quatre précédentes et encore quelques autres, quand arrivent celles de la biche et du renard,... nos marmots commencent à perdre leur latin :

"C'était quoi encore le... et puis le...?!"
"Ch' sais pas, ch' sais plus!"

Voici une petite activité qui, sous forme de jeu, prépare un groupe à une meilleure distinction et mémorisation de ces fameuses empreintes avant de partir en promenade dans la neige.



Mon but:

Susciter l'enthousiasme des enfants avant une sortie sur le terrain consacrée à la reconnaissance des empreintes des animaux des bois. Augmenter leur capacité à les distinguer.

Ce que les enfants vont faire:

Participer en cercle à un jeu de cartes.

Mon matériel:

- Un jeu de 10 paires de cartes figurant, en grandeur nature, les empreintes de 10 animaux communs des forêts. (cfr. annexe n° 4)
- Éventuellement, les photos des animaux repris sur les cartes.

Déroulement de l'activité:

Avant la promenade, je rassemble le groupe d'enfants, assis autour d'une table ou d'un espace dégagé au sol.

Je tire au hasard une carte du jeu et leur demande de quoi il s'agit (1).

La seconde question vient d'elle même : "À qui appartient cette empreinte ?"
Devinette...

Je corrige les non-sens, j'encourage les suppositions.

Si je possède des photos, je les amène à faire correspondre la carte à l'une d'elles. J'égrène ainsi chaque carte en glissant quelques brèves anecdotes (la taille du cerf, la longueur des griffes du blaireau, ...)

Une fois les noms associés aux empreintes, je vérifie (2) sommairement ce premier apprentissage en désignant quelques cartes pour lesquelles ils citent en coeur le nom de l'animal qui s'y rapporte.

"Maintenant, attention ... Le jeu!"

Je mélange les cartes et les dispose côte à côte, face cachée, sur l'espace de jeu. J'explique la règle qui consiste à faire retourner par un enfant deux cartes au hasard.

(1) Il est amusant à ce stade de constater la poésie des enfants qui voient par exemple des lunes dans l'empreinte d'un cerf, une fourchette dans celle d'un ramier. Laisser jaillir les idées mêmes les plus saugrenues... C'est gai!
On aboutira bien sûr à ce qu'on voulait: une "empreinte" ou plutôt le "dessin d'une empreinte".

(2) On se contente trop souvent d'un apprentissage de groupe; or, il y a toujours quelques enfants qui n'ont pas encore intégré ce qu'on leur demande réellement. Le jeu qui suit permet un apprentissage en profondeur par chacun.

(3) Ce jeu bien connu des enfants est le MEMORY. Il nécessite la mémorisation des cartes déjà vues avant de bien choisir celle que l'on va retourner afin d'obtenir une paire.

Si ces deux cartes sont différentes, on ne dit rien. On les regarde, puis on les remet face au sol. L'enfant suivant retourne deux autres cartes.

Si elles sont identiques, le joueur les prend.

Dans le cas où il peut dire sur le champ le nom de l'animal (ou éventuellement s'il montre sa photo), il a le droit de rejouer.

Sinon, on demande la réponse aux autres. Il garde les cartes mais ne rejoue pas. Le voisin joue à son tour, il retourne deux autres cartes, et ainsi de suite.

Le gagnant (4) est celui qui aura gagné le plus de paires de cartes identiques.

Ce jeu mené avec entrain rencontre toujours l'enthousiasme des enfants.

Leur curiosité à chercher ensuite les empreintes sur le terrain est alors décuplée. Tous y participent plus efficacement.

Les empreintes que l'on découvre ensemble et qui ne se trouvaient pas dans le jeu font figure d'intrus.

Les enfants peuvent alors plus facilement essayer d'imaginer l'animal qui est passé par là:

"Petit ou grand ? Avec des griffes ou pas ? Comme le ramier ou plutôt comme le merle ?..."

Sur le terrain, les cartes peuvent bien sûr servir à la comparaison et aussi à stimuler (5) la détermination.

(4) Je n'insiste pas sur ce but. Il est nécessaire pour donner l'enjeu mais il est vite dépassé par les enfants qui prennent davantage de plaisir à simplement participer: tenter, observer, retenir, deviner, ...

(5) Toute action renforçant encore l'apprentissage est bien sûr la bienvenue: moulage d'empreintes, observation de pattes d'animaux naturalisés, ...



• Annexe 4: Le jeu MEMORY des empreintes

Prolongements & références:

"La Hulotte" N° 26 et 27 (Empreintes et technique du moulage) • Tout guide sur les traces et empreintes (spécialement recommandé: "Guide des traces d'animaux", P. Bang, Delachaux et Niestlé, 1977) • ...

LA CONSTITUTION DE L'HUMUS

5



APPROCHER LA PETITE FAUNE PARTICIPANT
À LA FORMATION DE L'HUMUS FORESTIER



8/12 ANS



+/- 1 H

«Ce que j'entends, je l'oublie
Ce que vois, je le retiens
Ce que je fais, je le comprends»

(vieux proverbe)

Des feuilles mortes, c'est - forcément - mort!
Allez dire à votre public que dans une poignée de feuilles en décomposition, ça vit...
Que toute une communauté d'êtres vivants s'y bouscule, mange les débris végétaux, s'entredévore et finalement produit un résidu fertile nommé "terreau", essentiel pour la croissance des végétaux.
Vous croiront-ils?
Cette activité vous propose plutôt de le leur montrer (du moins en partie car les bactéries sont vraiment trop petites!)

Et comme il s'agit d'observer des animaux de petite taille, connaissez-vous le microscope le moins cher du monde?
Il est également léger, pliable, lavable, quasi éternel, à l'épreuve des chocs et disponible dans n'importe quelle armoire à linge.

Il s'agit du drap de lit !
Eh oui, un animalcule qui se déplace sur une surface blanche est observable dans ses moindres détails

(si vous ne l'avez déjà fait, essayez avec un puceron par exemple!)



(1) Certains enfants ne sont pas prêts à entrer d'emblée dans une telle activité, surtout ceux qui habitent en ville, n'ont jamais "tripoté" dans la terre. Elle leur fait peur. Il faudra dès lors les laisser s'exprimer: "Qu'est-ce qui te fait peur? Les bêtes? La boue? Autre chose?" Il ne faut rien brusquer... "Si tu veux rester debout, c'est OK. Tu viendras voir les récoltes..."

(2) Une autre technique utilisée par les forestiers allemands consiste à découper le drap de telle manière qu'il forme un cadre. Les enfants s'agenouillent au bord du cadre et "se penchent à la fenêtre" pour observer "le monde du dessous". Cette idée permet de délimiter le champ d'observation et concentre l'attention des enfants. De plus, quelques "petites bêtes" ne tardent pas à venir se promener sur "le bord de la fenêtre".

Mon but:

Permettre aux enfants d'observer le plus concrètement possible la vie du sol afin qu'ils comprennent le mécanisme de la formation de l'humus forestier.

Ce que les enfants vont faire:

Manipuler différents instruments de récolte ou d'observation des invertébrés du sol.

Mon matériel:

Un morceau de drap blanc (+/- 2m²) par groupe, des pinceaux, quelques récipients en plastique, papiers, crayons et supports (planches dures).

Déroulement de l'activité:

J'emmène le groupe dans une zone forestière où le sous-bois est relativement dégagé de plantes herbacées. L'observation de la litière (1) en sera facilitée.

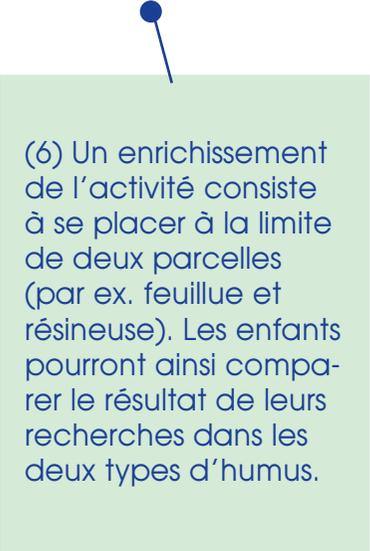
Je distribue "le microscope le moins cher du monde" et donne les premières consignes: se séparer en plusieurs sous-groupes, étendre le morceau de drap (2) sur le sol, y jeter quelques poignées de litière, l'étendre et, à l'aide des pinceaux (3), rechercher les éventuels animaux (4) qui s'y cachent (cloportes, vers, araignées, coléoptères, mille-pattes, ...). "Si vous en trouvez, placez-les le plus délicatement possible dans votre récipient (5)".

Une fois les enfants au travail, je passe de groupe en groupe pour les encourager dans leur recherche.

(5) Pour ne pas donner à la récolte un aspect "capture de bêtes" que certains voudront ramener en classe ou à la maison, il est opportun de choisir des récipients sans couvercle, genre boîte à glace ou à yoghourt et de n'en distribuer qu'un seul par sous-groupe.

(3) Les pinceaux permettent une recherche et une manipulation plus douce des invertébrés.

(4) À ce stade, il est préférable de ne pas déjà donner le nom des animaux récoltés. Il sera plus efficace de le faire quand tous les sous-groupes seront réunis...



(6) Un enrichissement de l'activité consiste à se placer à la limite de deux parcelles (par ex. feuillue et résineuse). Les enfants pourront ainsi comparer le résultat de leurs recherches dans les deux types d'humus.

Après une dizaine de minutes, je les invite à aller voir ensuite le résultat du travail des autres (6).

L'activité se termine par le relâchage des animaux et par une explication de synthèse de ma part (évolution litière/humus, action des invertébrés, des mycéliums et des bactéries, rôle de l'humus, ...)

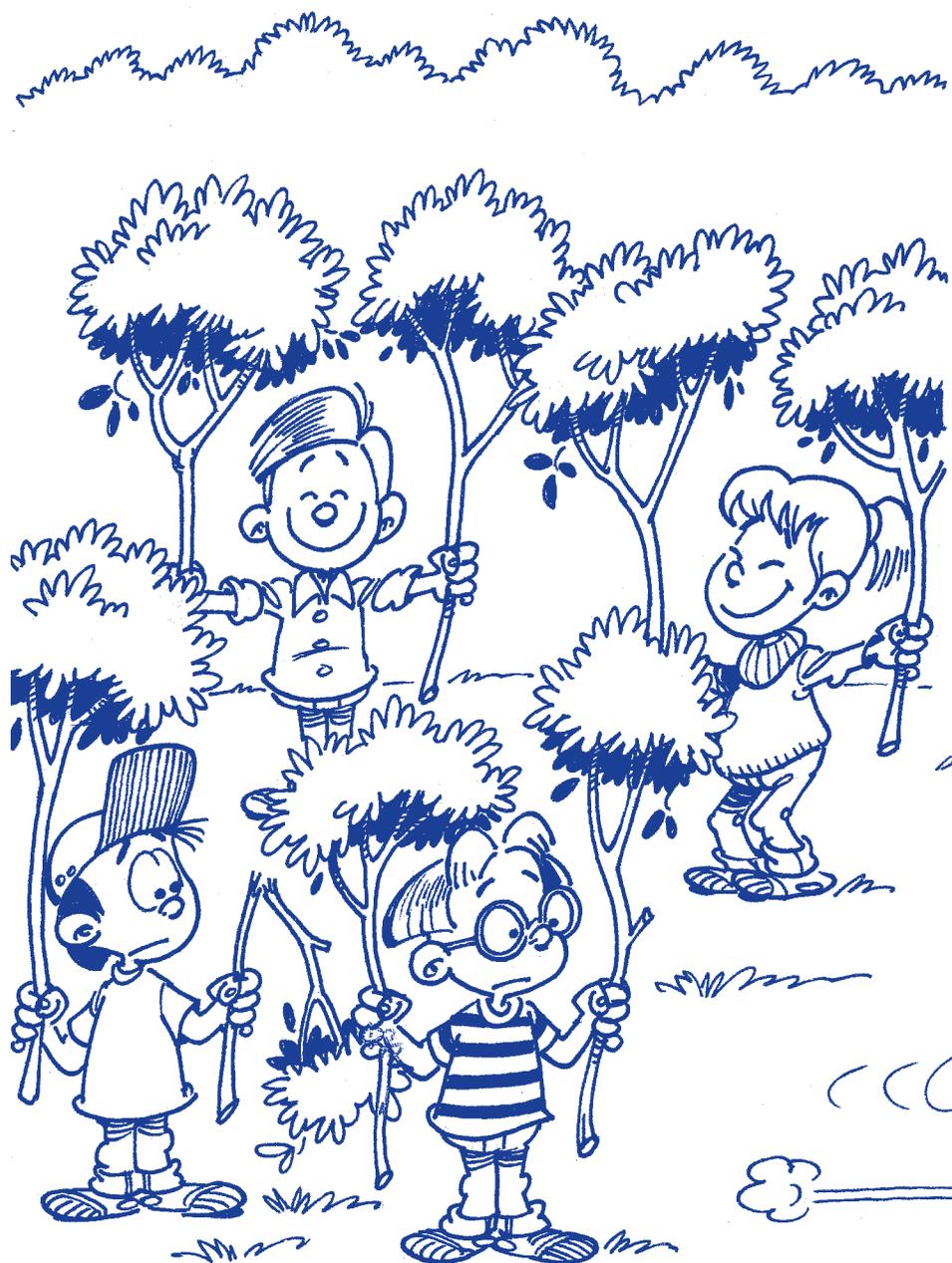
La litière héberge des macroinvertébrés (arachnides, mille-pattes, cloportes, coléoptères, vers,...) ainsi que des microinvertébrés (collemboles, acariens, pseudo-scorpions, ...).

Prolongements & références:

Observer les micro-invertébrés (matériel nécessaire: extracteur de pédofaune + loupes binoculaires) • Inclure l'activité dans la notion "cycle de la matière" • Évoquer la structure humus/terre/roche-mère • Aborder la germination • Comparer différents humus (couleur, texture, rétention en eau, épaisseur) • "Aperçu sur l'écologie du sol - la faune du sol" CTM 1985 • ...

GESTION D'UN PEUPLLEMENT FORESTIER

6



APPRÉHENDER AVEC LES ENFANTS LES NOTIONS DE GESTION ET DE PRODUCTION



6/12 ANS



30 MIN



Un peuplement en chair et en os!

Expliquer la gestion des peuplements forestiers, d'accord!
Mais comment?
Parler n'est pas l'unique manière de motiver les enfants.
Une photo, un schéma aident souvent.
Mais quand soudain quelques gamins se transforment en arbres... Là, ça intrigue toujours!

Mon but:

Je souhaite que les enfants comprennent une des tâches principales du forestier: élaguer, éclaircir, sélectionner pour produire de "beaux" arbres, c'est-à-dire suffisamment bien développés pour en obtenir plus tard un bon prix, en répondant à la demande du marché.

Ce que les enfants vont faire:

"Se transformer" en arbre pour ressentir ce qui guide le forestier dans la gestion d'un peuplement forestier.

Mon matériel:

Aucun.

Déroulement de l'activité:

"Outre le désir de maintenir des zones sauvages propices à la vie sauvage, le forestier a le plus souvent pour tâche de mener un peuplement d'arbres de manière à ce qu'il produise un maximum de "très beaux" arbres : grands, forts, droits, sains, d'essences variées pour en tirer plus tard le meilleur prix."

J'éparpille les élèves de la classe autour de moi. Ils s'immobilisent à mon claquement de main. Je parcours le "peuplement" ainsi formé et leur fait écartier les bras. Certains se gênent, au point d'envoyer leurs bras dans la figure d'un voisin qui, pour éviter le contact, se plie ou se penche.

"Ces arbres sont trop tordus (1). Jamais ils ne me donneront de belles planches bien droites" .

Pour illustrer l'éclaircie, je fais accroupir quelques enfants "tordus" en expliquant que ce bois coupé sera tout de même utilisé (bois de chauffage, bois de trituration, piquets de clôture,...).

Les autres continuent à grandir.

"Plus tard je couperai ces grands arbres. Les plus chétifs que je n'avais pas coupés pourront grandir à leur tour" .(2)

Je saisis les enfants qui se trouvaient gênés par les plus grands, et les aide à s'épanouir en leur écartant les bras.

(1) Les enfants s'amuse à jouer un moment le rôle du "mal tordu", de "l'affreux". Attention que cela ne dégénère en moqueries blessantes pour certains.

(2) Il est salutaire pour des enfants d'identifier que dans la nature chacun peut y trouver sa place en son temps. Rappelons leur que, comme les arbres, eux-aussi grandissent chacun à leur propre rythme.

En passant, je choisis un enfant mais, au lieu de le camper droit sur ses jambes, je le tords dans tous les sens en lui trouvant tous les défauts qu'un arbre peut avoir. Plus j'en ajoute, plus il se tord.

"Que croyez-vous que je vais faire avec celui-ci ?"

Tous rient déjà en imaginant ma hache qui leur ôtera toute chance d'encore tenir debout. Plus tard, je bénis un enfant pris au hasard en marmonnant quelques paroles imperceptibles comme si j'étais le curé qui lui donnait l'extrême onction. J'annonce tristement sa mort.

"Et pourtant celui-ci, je ne vais pas l'abattre !"

Je tortille le doigt d'un autre enfant dans les cheveux du défunt.

"Voici un ver qui s'empiffre de bois mort".

Je saisis un autre enfant par le cou...

"Et voici un pic affamé à la recherche d'un ver".

Ainsi, je leur explique que je participe à la protection de la faune des forêts.

Au cours de cette activité, je "tronçonne" des enfants pour éclaircir, je "coupe" des bras pour élaguer, je "traîne" d'autres enfants hors de la coupe pour débarder, j'en "martèle" quelques uns pour désigner l'éclaircie, j'en "ceinture" encore d'autres pour les mesurer,... (3).

Pas d'explications abstraites.

Pas de photos trop petites ou trop encombrantes.

Seulement des enfants qui bougent et virevoltent dans tous les sens.

Ils rient et comprennent...

Il suffit alors de poursuivre la balade dans un peuplement (un vrai !) et de leur demander leurs avis sur l'éventuelle gestion à entreprendre. Je vérifie ainsi à quel point ils sont déjà dignes d'être des "petits forestiers" (4).

(3) La liste est illimitée. À chacun d'utiliser cette méthode pour illustrer des techniques sylvicoles précises.

(4) Le principe d'utiliser ainsi les enfants comme "objet de simulation" rend une explication très performante. Il sentent ce qui se dit. Ce principe est utilisable quel que soit le sujet traité (arbres, animaux, outils, chasse, ...)

Prolongements & références:

Exercices de comparaison de taille, de poids, de densité, de mesure entre arbres et enfants • Visite de différents peuplements et observation de travaux sylvicoles en cours • Les fiches "Martelage" "Cubage" • ...

IMAGINER POUR MIEUX OBSERVER

7



UTILISER NOTRE IMAGINATION POUR MIEUX OBSERVER UN ARBRE



12/18 ANS



+/- 1H

Tout cela n'est-il pas trop original?...

La démarche proposée ici est originale. Il faut le savoir avant de commencer! Science et rigueur ne sont plus au rendez-vous... du moins en apparence car l'observation, elle, est bien là.

Ce qui est surtout recherché dans cette fiche, c'est le regard ludique, poétique, imaginaire, humoristique que l'on peut porter sur les arbres. L'enfant est invité à se laisser aller dans son imagination, non pas sous la forme d'une rêverie contemplative mais grâce à un exercice d'écriture où imagination et observation doivent faire alliance.

Nous pensons que l'activité proposée ci-contre offre un premier accès original vers une meilleure connaissance de la forêt.

(1) Se mettre à la hauteur du regard d'un enfant modifie rapidement le contact que l'on a avec lui. S'agenouiller ou mettre un genou en terre, demander aux enfants de constituer un cercle assez serré, attendre l'arrivée du silence et parler à voix basse, voilà quatre moyens d'améliorer considérablement l'attention d'un groupe.

(3) Cela peut paraître paradoxal mais l'imagination est aidée quand on lui impose une contrainte. C'est pourquoi, dans cette activité, le titre du dialogue peut soit être imposé par l'animateur, soit choisi par les enfants au départ de 4 ou 5 possibilités offertes, soit tiré au sort. Le titre devient alors ce que l'on appelle "une contrainte positive", c'est-à-dire une consigne limitative mais qui aide notre imagination à se fixer sur un élément concret.

(4) Dans cette option, la surprise est totale et convient mieux à un public plus âgé. Pour ajouter du piment, on peut aussi demander au groupe de choisir lui-même s'il préfère la formule "titre choisi" ou "titre tiré au sort". N'oublions pas que dans la formule "titre choisi", il n'est pas interdit que plusieurs équipes fassent le même choix!

(5) Il est amusant de se constituer une petite banque de titres adaptés à différentes catégories d'âge et évoquant des possibilités de dialogues diversifiés (poétiques, humoristiques, scientifiques, dramatiques, agressifs, conviviaux, ...) Voici quelques exemples: Conflit de génération / Aah c'était l'bon temps / Qu'est-c'que t'en penses toi du forestier? / J'ai peur / Aimes-tu les oiseaux, toi? / Je me trouve beau / ...

(2) C'est l'occasion pour chaque enfant d'oser prendre la parole devant tout le groupe. Cet "échauffement" est indispensable pour briser la timidité. Les acteurs de théâtre ne font pas autrement!

Mon but:

Je souhaite que l'enfant observe minutieusement un arbre et son environnement immédiat.

Ce que les enfants vont faire:

Imaginer en sous-groupes un bref dialogue entre deux arbres de leur choix. Cette "discussion imaginaire" devra reposer sur ce qui est réellement observable auprès des deux arbres.

Mon matériel:

Un morceau de carton (ou du papier avec des planchettes de soutien) par sous-groupe, des crayons.

Déroulement de l'activité:

Je fais un bout de chemin avec le groupe et m'arrête bientôt dans un endroit où les essences et les âges sont bien diversifiés. Je regroupe les enfants en cercle et m'agenouille (1) pour leur donner la consigne suivante: "J'aimerais que vous me racontiez des histoires... des histoires d'arbres!"

Tout le monde s'assied et je prolonge ma consigne: "J'aimerais que chacun me raconte (2) un souvenir - même tout petit - qu'il a à propos d'un arbre".

Ceux qui le souhaitent racontent alors un "petit quelque chose" qui leur est arrivé avec un arbre.

J'explique alors la suite du jeu "raconter des histoires": les enfants se regroupent par paires. Chaque sous-groupe choisit (3), ou tire au sort (4), une phrase qui sera le titre de leur histoire.

Je peux à cet effet utiliser les phrases-titres proposées ci-dessous ou en inventer moi-même (5) de nouvelles.

Titres proposés pour les plus jeunes (exemples): Quand un jeune rencontre un vieux - Un "ringard" rencontre un "branché" - Mais non je ne suis pas gros - Ca fait longtemps que je suis amoureux de vous - etc, etc

(6) Il faut insister sur cette consigne. Les enfants ont tendance à l'oublier: le dialogue doit s'inspirer d'éléments que tout le groupe peut voir ou même sentir : odeur (fleur, ...), toucher (tige, écorce, ...), goût (fruit). Le but est également de rire ou de rêver! Il faut donc laisser une certaine liberté dans l'évolution du dialogue.

(7) Ce dialogue doit évidemment se faire au pied des arbres concernés! Ainsi, tout le monde pourra voir les caractéristiques sur lesquelles repose l'histoire.

(8) L'activité n'est pas facile pour tous. Le fait d'applaudir peut mettre à l'aise les groupes suivants qui se sentiront soutenus et oseront mettre plus de vie dans la lecture de leur mini-texte.

Je rappelle que l'histoire doit se construire au départ de choses visibles (6) (selon l'âge des enfants, je les aide en donnant des exemples: la forme générale, l'état de santé, la texture de l'écorce, les blessures du tronc, l'emplacement, l'aspect de l'environnement immédiat, etc.)

Je distribue papiers et crayons puis laisse les groupes s'éparpiller dans les environs immédiats. Je me rends discret pendant une dizaine de minutes. A ce moment, je fais le tour des groupes pour leur demander s'ils souhaitent une "rallonge de temps".

Enfin, je rappelle les différents groupes autour de moi et nous décidons en commun du sens de la visite des différents sites. La première équipe emmène tout le groupe sur son terrain (7) et, une fois le silence installé, les deux enfants lisent leur texte et font dialoguer leurs arbres. En guise d'encouragement, on applaudit (8)!

Le groupe se dirige vers le deuxième site.

Prolongements & références:

réalisation d'un petit "dossier" sur l'arbre (frottis d'écorce, dessin de la silhouette, recherche des fruits, etc.) • Fiche "Identification des essences" • ...

«Je meurs donc tu vis!»

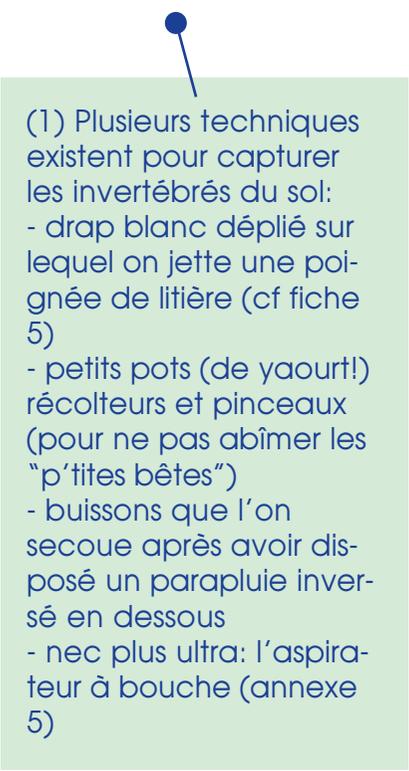
A partir d'une idée simple, voici une fiche qui permettra aux enfants comme aux forestiers, de poser un acte concret de protection de la nature .

L'idée de cette fiche est née d'une campagne menée en Suisse entre les forestiers et le milieu scolaire. L'opération "Trou de pics" avait pour but de sensibiliser les jeunes à la forêt tout en collaborant avec les forestiers dans la recherche et le marquage d'arbres à cavités.

Vu l'immense succès de cette opération, et à l'heure où les forestiers doivent s'approprier la nouvelle circulaire n° 2619 relative aux aménagements dans les bois soumis au régime forestier , nous trouvons opportun de proposer une activité combinant des objectifs allant de la sensibilisation à l'action en passant par l'acquisition de connaissances ...

Alors... Si le slogan "En forêt : pas de vie sans bois mort - pas de bois mort sans vie" vous convient ... cette fiche

Et si nous posions un acte concret de protection de la nature?



(1) Plusieurs techniques existent pour capturer les invertébrés du sol:

- drap blanc déplié sur lequel on jette une poignée de litière (cf fiche 5)
- petits pots (de yaourt!) récolteurs et pinceaux (pour ne pas abîmer les "p'tites bêtes")
- buissons que l'on secoue après avoir disposé un parapluie inversé en dessous
- nec plus ultra: l'aspirateur à bouche (annexe 5)

Mon but:

Je souhaite que les enfants réalisent la différence qui existe entre un arbre mort et un arbre vivant, et qu'ils prennent conscience de l'importance du bois mort comme support à une vie diversifiée en forêt.

Ce que les enfants vont faire:

Les enfants vont d'abord rechercher par eux-mêmes les caractéristiques du bois mort ainsi que la vie animale qui lui est associée. Ensuite, à travers une série de petits jeux interactifs et de divers documents (cf annexe 5), je leur présente la vie des pics et de leurs commensaux. Ils synthétisent tout cela sous la forme d'un grand mime. Enfin, je détermine une parcelle de 1 à 10 hectares sur laquelle les enfants vont marquer tous les arbres morts en vue de l'éventuelle protection de certains d'entre eux.

Mon matériel:

- Une bobine de ficelle
- L'affichette "arbrapic" photocopiée au moins 30 fois.
- Des petits pots de yaourt, récipients, boîtes à chaussures ... pour récolter la micro-faune (1).
- Des pinceaux.

Déroulement de l'activité:

-J'emmène les enfants dans une parcelle de forêt sur laquelle j'ai repéré la présence d'arbres morts. Je donne 5 minutes aux enfants pour trouver chacun un arbre vivant, un arbre mort et pour citer 5 différences entre les deux.

- Je rassemble les enfants, et tout en recueillant les différences observées, je caractérise l'arbre vivant (et ses besoins) et l'arbre mort (et ses fonctions).

- Ensuite, au moyen des pinceaux et des petits pots, je propose aux enfants de récolter les petits animaux présents dans le bois mort : troncs pourris, souches, branches sèches ... Je les aide dans leur recherche (à soulever les écorces, à retourner des troncs couchés, ...). Après un quart d'heure, nous partageons les découvertes en rassemblant toutes les récoltes dans un grand bac commun. On observe, on discute, on compare ... mais on ne donne pas de nom! (cf préfiche «le nom des choses»)

-Je demande alors aux enfants : "Mais au fait, ces animaux, de quoi se nourrissent-ils?" ... Et tout de suite après ... "Et par qui sont-ils mangés?" Et d'écouter leurs réponses ...et d'en discuter...

- Si la réponse des "piverts ou pic-bois" n'est pas sortie, j'introduis la vie des pics en les emmenant près d'un arbre à pic ... Et là ...

(2) Dans un groupe, il y a toujours des enfants plus visuels et d'autres plus auditifs. J'ai plus de chance de captiver l'ensemble du groupe si j'accompagne ma parole de gestes et de mimes.

(3) À chacun ses références...

Pour faire passer une notion, il est toujours judicieux d'établir des comparaisons qui "parlent" aux participants... Ces images ne seront pas les mêmes en fonction de l'âge des participants. Par exemple, à des enfants, pour donner l'image mentale d'un blaireau, je leur fais penser à Mr Blaireau du fameux dessin animé "Les animaux du bois d' 4 sous"; à des adultes, je rappelle la composition de la brosse à raser (en poils de blaireau); à des adolescents, je présente la réputation lunatique du blaireau à travers l'expression argotique "espèce de blaireau".

- Je peux par exemple expliquer comment les pics recherchent leur nourriture en prenant un crayon dans ma bouche (2) et en creusant du bois pourri ! J'imite le fameux rire moqueur du dessin animé "Woody Wood Picker" (3) et propose aux enfants de faire de même .

Je termine l'activité en délimitant une parcelle de 1 à 10 hectares sur laquelle les enfants vont marquer tous les arbres morts parmi lesquels j'en sélectionne éventuellement de un à dix que je m'engage à protéger (conformément à la circulaire n°2619 relative aux Aménagements dans les bois soumis au régime forestier (Cf annexe 5)



- Annexe 5: - Circulaire n°2619 (extrait)
- Affichettes "Arbrapic"
- Schéma de l'aspirateur à bouche

Prolongements & références:

Voici quelques activités parmi d'autres qui permettront aux enfants de "se mettre dans la peau" des pics et de leurs commensaux, de véritablement "vivre" leurs moeurs:

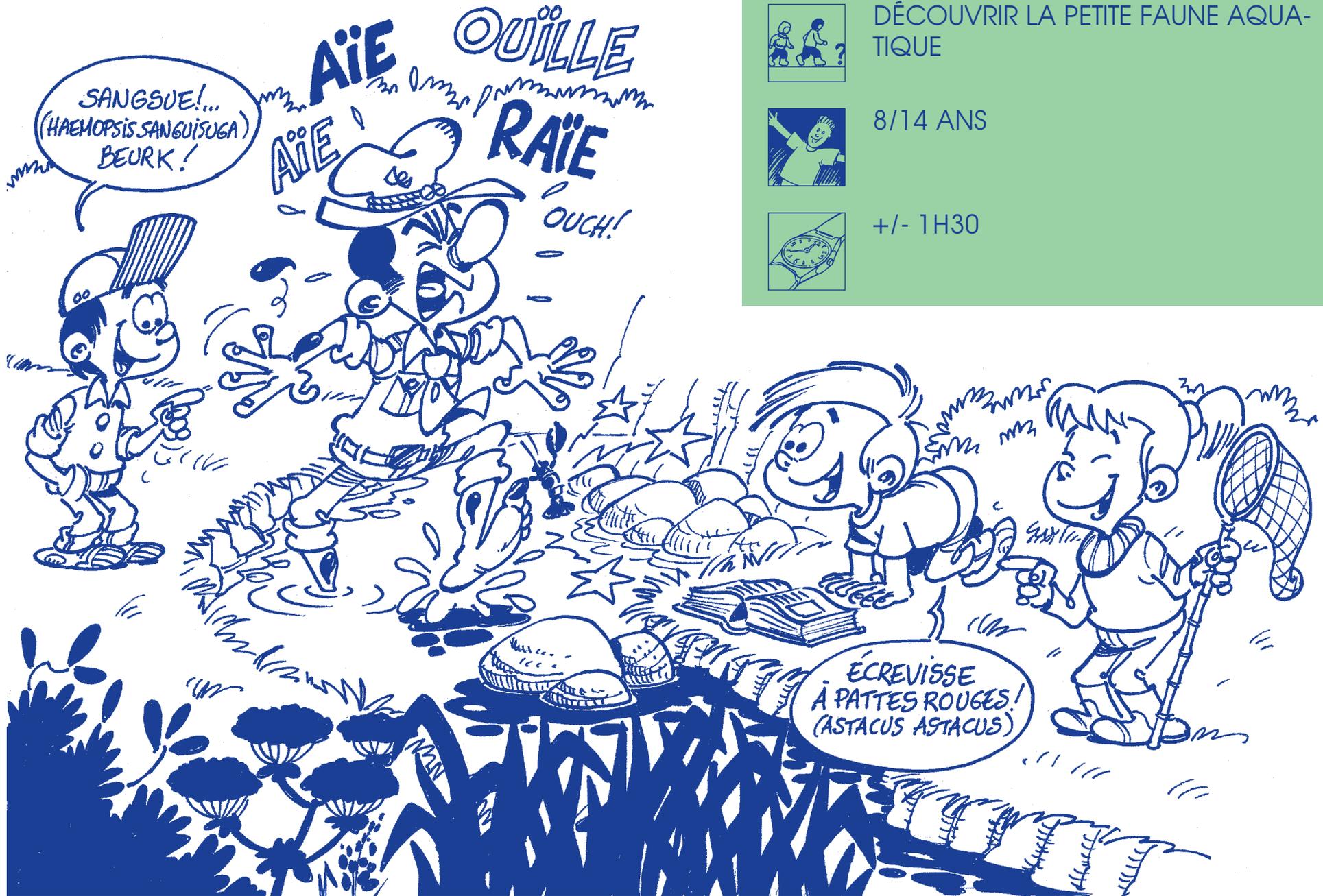
- Tambouriner : Composer un rythme à l'aide de deux branches sèches et le jouer aux copain. Ensuite, 3 à 4 enfants jouent les pics : cachés derrière des arbres et munis d'une branche, ils tambourinent sur les troncs (Chacun son rythme ...). Les autres enfants, les yeux bandés, tentent de trouver les pics. Les pics ne se déplacent pas.
- Imiter les autres habitants des loges de pics (chauve-souris, papillon de nuit).
- Mille-pattes (4) (chenille aveugle)
- La fouine et le lérot (touche-touche perché ...)
- «é-pic-erie du coin» ou «pic-nique» (recomposer le menu des piverts)
- Rédiger une annonce "crise du logement" : "à louer" ou "cherche logement" ...

Je réalise une synthèse de tous ces petits jeux en proposant un grand mime théâtral intitulé par exemple: "Aux première loges des pics ..." Durant cette synthèse, il est important que chaque enfant ait un rôle, y compris celui de spectateur. La qualité du mime sera révélatrice de la compréhension du sujet par les enfants (cf fiche n°10).

(4) Chenille aveugle: proposer aux enfants de reconstituer un mille-pattes géant en se tenant par les épaules de manière à former une file indienne. Chaque enfant a les yeux bandés sauf le premier (la tête du mille-pattes!) qui va emmener tout le groupe à la découverte du terrain forestier: relief, buissons, fougères, graviers, ... vont alors être ressentis de manière très forte par les enfants. Si possible, enlever les bandeaux dans un endroit visuellement marquant!

LA VIE DANS UN RUISSEAU

9



DÉCOUVRIR LA PETITE FAUNE AQUA-
TIQUE



8/14 ANS

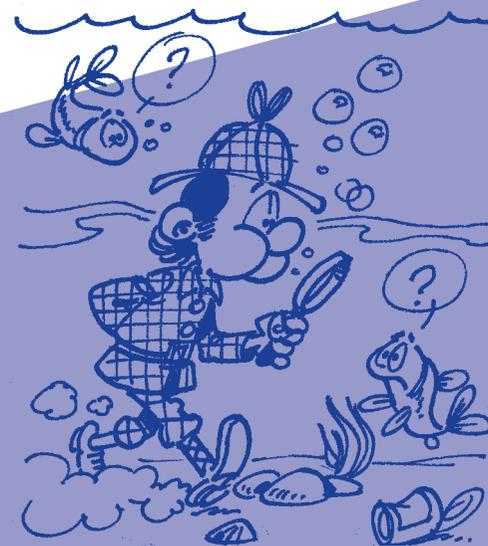


+/- 1H30

Est-ce vraiment à un agent forestier de parler des ruisseaux aux enfants? Allez, franchement...!

Tout dépend évidemment de la manière dont on conçoit son métier et le rôle qu'on lui donne. Est-ce le rôle d'un agent de sensibiliser le public aux richesses de l'écosystème forestier même si ces richesses n'ont pas un lien direct avec la sylviculture? Chacun apportera sa propre réponse. En tout cas, cette fiche est proposée à ceux qui souhaitent élargir leur rôle et devenir en quelque sorte des intermédiaires, des "médiateurs", entre le public -généralement ignorant du fonctionnement de la vie sauvage en forêt- et la nature au sens large.

Dans cet esprit, nous proposons une piste d'activité autour du thème "ruisseau".



(1) Il est bien malaisé de donner toutes ses consignes quand les enfants sont au bord du ruisseau. L'attrance pour l'eau est telle qu'il faut lutter pour retenir leur attention.

(2) Au delà de ces consignes techniques, il est essentiel d'insuffler un esprit de "découverte dans le respect". C'est ainsi que l'on expliquera clairement le motif pour lequel telle ou telle chose est demandée: pourquoi remettre les pierres en place, pourquoi se fixer une limite en amont et en aval, pourquoi ne pas ramener les animaux chez soi, etc.

(3) À chacun de nous de trouver son style pédagogique! Certains préfèrent commencer par expliquer aux enfants la bonne méthode de travail. D'autres préfèrent les laisser chercher eux-mêmes, par essai et erreur, la technique de pêche la plus efficace. Nul doute que, entre ces deux attitudes extrêmes, il y a de la place pour trouver... sa place!

Mon but:

Permettre aux enfants de découvrir la petite faune des invertébrés aquatiques.

Ce que les enfants vont faire:

Récolter des invertébrés aquatiques, identifier eux-mêmes le nom des animaux, découvrir leur mode de vie et leurs exigences écologiques.

Mon matériel:

Quelques récipients en plastique blanc, des pinceaux, le document Annexe 6.

Déroulement de l'activité:

J'emmène le groupe d'enfants en direction d'un ruisseau et leur annonce le type d'activité que nous allons vivre ensemble.

Je marque une pause dès que le ruisseau devient visible, c'est-à-dire avant (1) d'arriver sur sa berge et donne les premières consignes. «Nous allons bientôt arriver à destination. Nous limiterons notre travail sur une certaine portion du ruisseau. Je vous indiquerai les limites à ne pas dépasser». Cette limite peut être un arbre, un méandre, ...

Je précise qu'il est inutile de ramener une quantité d'animaux de la même espèce mais bien de savoir si il existe oui ou non une certaine diversité.

Je répartis (2) le matériel entre les enfants. Les pinceaux sont destinés à manipuler les animaux en douceur. Les bacs ou ravieres, en plastique blanc, permettront d'observer la récolte dans de bonnes conditions durant la séance d'identification. L'eau doit y être claire!

Selon l'âge des enfants, je précise ou non (3) les consignes: chercher sous les pierres, sous les branches et feuilles immergées, dans le gravier, ...

Après une bonne quinzaine de minutes, je regroupe les enfants qui se rassemblent avec leur récipient et leurs captures. Tout le monde regarde, commente, compare...

"Voici un outil qui va vous permettre de trouver vous-mêmes le nom des animaux capturés". Je distribue le document - annexe 6 - (à noter que ce livret porte très mal son titre puisque les animaux d'eaux courantes y sont tout autant décrits que ceux des eaux stagnantes!). Avec ou sans mon aide, les groupes travaillent et cherchent le nom de leurs "bêtes".

L'activité se prolonge en faisant lire aux enfants quelques phrases sur le mode de vie des animaux, leurs exigences écologiques ainsi qu'en leur expliquant concrètement le principe de la chaîne alimentaire (par exemple, celle qui va de la feuille morte à l'homme en passant par la truite). Ici aussi, les anecdotes auront une place de choix (la pêche à la mouche qui utilise des imitations de l'éphémère adulte, la truite dite saumonée dont la chair se colore par les pigments contenus dans sa proie principale: les gammars, etc.)



Enfin, arrive le moment du relâchage final. Délicatement, les enfants remettent leurs captures à l'eau.



• Annexe 6: À LA DÉCOUVERTE DE LA MARE (NB: ce document reprend également la faune typique des eaux courantes)

Prolongements & références:

Calculer "l'indice biotique" du ruisseau grâce aux invertébrés récoltés. Ceux-ci développent en effet des sensibilités différentes par rapport à la pollution et il est donc possible, sur base des espèces observées, de tirer des conclusions sur son état de santé. • "Ecologie des eaux courantes", M.Everaerts-Poll, CTM 1992 • Cartes sur l'état de santé des sources et cours d'eau en Belgique ("Opération sources WWF") • ...

FAIRE UNE SYNTHÈSE EN S'AMUSANT

10



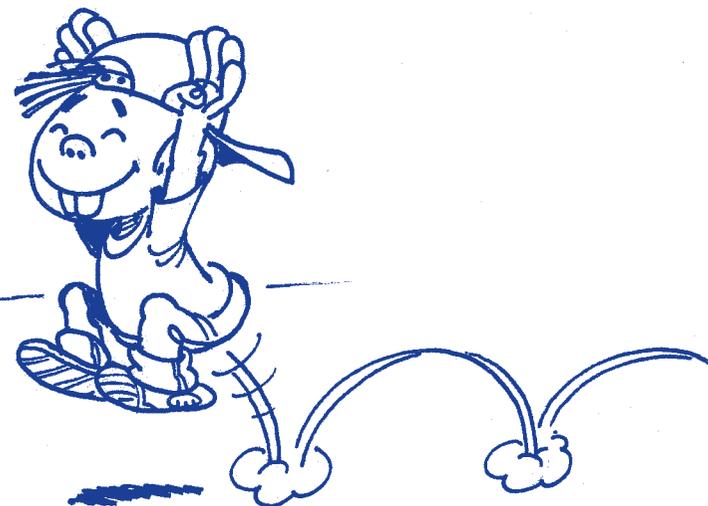
FAIRE LE POINT SUR DES CONNAISSANCES ... SANS RENIER LE PLAISIR!



DÈS 6 ANS



15 MIN



Qu'avez-vous retenu?

Le plus parfait des apprentissages: celui avec dialogues, démonstrations pratiques, attention aux questions, encouragements à la recherche, visualisation sur documents, manipulations sur le terrain, humour, confiance, respect, clarté et précision, que sais-je encore, jeux en groupe, dessins, écriture et poésie, ...

Mais, ... finalement ...

"Qu'en ont-ils retenu?"

Encore faut-il proposer une synthèse. Elle est cependant souvent mal vécue, elle prend vite figure de matière à examen. "Écoutez bien ce que va dire monsieur, ... je ferai un contrôle!"

On ne va pas leur faire ça! Là, au milieu des bois! Et pourtant, voici un moyen amusant qui permet, en partie, de synthétiser ce qui a été observé, expliqué, deviné.

Un, deux, trois... Mimez!

(1)

- Un animal commenté durant la promenade (grenouille, chevreuil, mille-pattes, ...): son comportement, son mode de déplacement, ses habitudes alimentaires
- Une action des forestiers (martelage, plantations, ...)
- Un végétal (ronce, épicéa, ...): sa croissance, sa forme générale, ...

(2) Certains se sentent très gauches. C'est normal dans un premier temps.
À raison de 4 personnes par mot, on a vite une autre chance! Il faut sans cesse encourager et suggérer des améliorations.

Mon but:

Faire exprimer des connaissances, en s'amusant.

Ce que les enfants vont faire:

Participer à un exercice de mime.

Mon matériel:

Quelques bouts de papier et un crayon.

Déroulement de l'activité:

Après un apprentissage sur des connaissances quelles qu'elles soient: animaux des bois, peuplements forestiers, techniques sylvicoles, rôles de la forêt, ... je rédige sur des petits papiers une série de mots sur lesquels je souhaite revenir avec les enfants (1) (1 mot par papier).

Le groupe s'installe en demi cercle face à moi.

Je demande à quatre volontaires de me rejoindre.

Ils se tiennent côte à côte et tournent le dos à l'assemblée.

Je leur suggère des pistes pour le mime: comportement, mode de déplacement, habitudes si c'est un animal; croissance, forme générale s'il s'agit d'un végétal, etc.

Enfin, je leur montre un mot (le même aux quatre).

Ils l'intègrent dans leur tête sans rien dire ni se concerter.

Je compte lentement à voix haute : "1, 2, 3".

Puis, je frappe dans les mains et les quatre enfants se retournent en même temps vers le groupe et miment chacun le mot mystérieux que le groupe doit essayer de deviner.

Dès que la bonne réponse fuse, STOP !

On demande une justification : "Quel geste t'a-t-il permis de deviner ?"

Félicitations, encouragements (2).

Quatre autres personnes.

Un autre mot.

Attention, ils en redemandent !

Prolongements & références:

Avec des adolescents, on peut tenter l'expérience pour des concepts plus ardu, plus abstraits comme les rôles de la forêt (oxygénation, production, détente, ...) ou les phases du cycle de la matière (décomposition, photosynthèse, transpiration, ...). Le mime peut se faire à plusieurs. Dans ce cas, il convient de laisser à chaque équipe un temps de préparation (parfois jusqu'à 15 min.) pour élaborer un mime collectif qui ne se réduira pas à une grossière caricature mais rassemblera au contraire toute une série d'informations réelles et subtiles à décoder.

